

4695/B



REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL

ET

F. THUREAU-DANGIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE DE L'INSTITUT

Avec une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fondation de Clercq)

TRENTE-TROISIÈME VOLUME. — N° III

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

	Pages
Études Ourartéennes, par M. de TSERETHÉLI	117
La formule « adi tuppi (ana) tuppi », par LEO OPPENHEIM	143
Siruktuh — Sirtuh, par V. SCHEIL.	152
An Architectural Formula for Assyrian Planning Based on the Results of Excavations at Khorsabad, by GORDON LOUD.....	153
Notes sur la mathématique babylonienne, par F. THUREAU-DANGIN.....	161



PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1936



C N R S — U P R 193
Histoire et archéol. de l'Orient cunéiforme
(Cinqvies (MAE)

REVUE

D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
MEMBRE DE L'INSTITUT

XXXIII^e Volume.

N^o 3

1936.

ÉTUDES OURARTÉENNES¹

PAR M. DE TSERETHELI

II. *Suffixes verbaux.*

Les formes verbales finies ourartéennes obtiennent des suffixes qui s'ajoutent immédiatement aux bases participiales ou aux désinences personnelles, précédées de celles-ci, et qui ont différentes fonctions. Ces suffixes sont : *-bi*, d'une fonction adverbiale, difficile à déterminer exactement ; *-di*, suffixe locatif-directif ; *-ni*, d'origine pronominale, suffixe de l'objet direct au sg. ; *-li*, identique avec le signe du pl. des noms et des pronoms, suffixe de l'objet direct au pl.. Les autres éléments que nous trouvons à la fin des formes verbales sont des particules enclitiques de différentes significations, dont nous parlerons plus bas.

1) LE SUFFIXE *-bi* s'ajoute : a) à la 1^{re} p. du sg. du parfait ou aoriste du verbe actif-transitif : *ha-ú-bi* *MĀTU* *Ba-bi-lu-ú* *MĀTU* *e-ba-a-ni* « j'ai conquis (litt. « pris ») le pays de Babilu » (Ts., NH I, A 5) ; *ebani(ni)* *a-tú-bi* et *MĀTU* *e-ba-a-ni* *a-tú-ú-bi* « j'ai dévasté le pays » (*ibid.*, A 8, resp^t C 9), *'a-se* *SAL* *lu-tú^{PL}* *iš-ti-ni-ni* *pa-ru-bi* et *pa-*

1. Voir ci-dessus, p. 91 ss..

ru-û-bi « j'ai emmené les hommes (et) les femmes » (*ibid.*, A 9, resp^t E 14 s.), etc., où le suffixe *-bi* est ajouté à la désinence personnelle *-u-* (*pa-ru-û-bi*) qui peut s'assimiler avec *-u-* précédent (*pa-ru-bi*); *b*) à la 1^{re} p. du sg. du plus-que-parfait du même verbe : *i-û* ^{MATU}*e-ba-ni aš-û-la-a-bi* et *aš-û-la-bi* « lorsque j'ai occupé (?) le pays » (Ts., NHI, A 12, resp^t C 46); *c*) à la 3^e p. du sg. du parfait du verbe actif-intransitif (du verbe de mouvement, etc.) : *i-û* ^{ILU}*Al-di-ka-a-[i]* [^{ALUA}]*r-di-ni-di nu-na-be* ^{m.}*Iš-pu-û-i-ni-[ni]*, etc. = *ki-i ina pa-an* ^{ILU}*Hal-di-[e]* [*ana*] ^{ALU}*Mu-ša-šir illik-an-ni* ^{m.}*Iš-pu-û-i-ni*, etc. « quand devant Haldi à la ville d'Ardini, resp^t de Mušaşir, vint Išpuini », etc. (Kél. our. 16-17/ass. 14-15); *i-na-ni ŠARRU-e nu-na-a-bi* « cela (re)vint au roi » (Ts., NHI, A 11); *uš-ta-bi* ^{m.}*ILU Sar₅-du-ri-i-ni* et *uš-ta-a-bi* ^{m.}*ILU Sar₅-du-ri-ni* « Sardur(i) est allé » (*ibid.*, A 3, resp^t C 24); *na-ħa-bi* ^{AMĒLU}*ABU-ni e-si-i* « il est allé au lieu paternel » (CICH, 112, A₃ [pl. XXIX], 19); ^{m.}*Di-i-a-û-ħi ši-šû-ħa-ni du-ur-ba-bi* « Le Diauien (= le roi des Diauiens) se révolta de nouveau (= « pour la deuxième fois ») (*ibid.*, A, [pl. XXVI], 13-14), où le sujet du verbe médial-passif *du-ur-ba-bi* n'est pas pourvu de *-ni* comme celui du verbe de mouvement *nu-na-bi* : *nuna-bi* ^{m.}*Išpuini-ni* et *durba-bi* ^{m.}*Diaui-*; *e-ri-da-bi ka-û-ki gu-nu-ši-ni-e* « il s'est battu contre (litt. « devant ») (mes) forces (our. sg.) » (*ibid.*, ll. 18-19), etc.. L'indice du participe médial-passif *-a-i* devient quelquefois *-i-* (ou, plus souvent, *-a-*, comme on voit dans les exemples cités au-dessus) : *û-lu-uš-ta-a-i-bi* ^{ILU}*Hal-di-ni* « Haldi marcha en avant (?) » (CICH, 14, 15); *su-lu-uš-ta-bi* (Ts., NHI, E 53) et *su-lu-uš-ti-bi* (*ibid.*, C 38, F 20) « il se jeta par terre » etc.. Le suffixe *-bi* ne s'attache jamais à aucune personne du parfait et du plus-que-parfait du verbe actif-transitif, exceptée la 1^{re} p. du sg., ni à aucune personne du parfait du verbe actif-intransitif ou passif, exceptée la 3^e p. du sg.. C'est pour cette raison que Friedrich considère *-bi* comme signe personnel de la 1^{re} p. du sg. du verbe actif-transitif et *-bi* qui peut être génétiquement entièrement différent du premier *-bi*, comme signe personnel de la 3^e p. du sg. du verbe intransitif (Voir Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 61-66; *Einführung*, §§ 24 s.; OLZ, 1935, n° 7, col. 433). Mais, comme nous avons déjà essayé de montrer, il s'agit plutôt ici d'une habitude de la langue d'employer le suffixe *-bi* de préférence pour la 1^{re} p. du sg. du prétérit du verbe actif-transitif et *-bi*, identique avec le premier *-bi*, de préférence pour la 3^e p. du sg. du prétérit du verbe intransitif. Il est à noter ici que la 1^{re} p. du sg. du présent du verbe actif-transitif avait aussi probablement le suffixe *-bi* : **ti-a-bi* « je parle », « je dis »¹ (Voir Ts., NHI, pp. 63 ss.; RA, XXXI, pp. 31 ss.).

1. Quant à l'étymologie de *-bi*, il est difficile de la déterminer, mais nous aurions proposé tout de même de voir dans le suffixe *-bi* le même élément que nous avons dans *bi-du-* « retourner », « rendre », *bi-di-a-*, « se retourner » « revenir ».

2) LE SUFFIXE *-di*, directif et locatif, identique avec la postposition *-di* qui est répété par la forme verbale finie, s'ajoute : a) à la 1^{re} p. du sg. du parfait du verbe actif-intransitif (verbe de mouvement) ou médial-passif : *m.ILU Sar₅-du-ri-e-se a-li-e uš-ta-a-di MĀTU Ba-bi-lu-ni-e MĀTU e-ba-ni-gi-di* « Sardur(i) (dit) ce qui suit : je suis allé au pays de Babulu(ni) » (Ts., NHI, A 4-5), *uš-ta-di MĀTU E-ti-ú-ni-e-di* « je suis allé au pays d'Etiani » (*ibid.*, I, 13); *ú-la-di MĀTU E-ti-ú-ni-e-di* « je suis allé au pays d'Etiani » (*ibid.*, F 4); *iš-te-e-di, iš-te-di, iš-ti-e-di, iš-ti-di* « j'ai marché » (*ibid.*, E 8, 48, B 13, etc.), ces dernières formes dérivant de **iš-ta-i-di*; *na-ħa-a-di AMELU ABU-si-ni e-si-i ŠARRU-tú-ti-ni* « je suis allé (litt. « je me suis porté ») au lieu paternel de la royauté » (*ibid.*, G 2), etc.. Voir aussi : *a-li áš-ta-a-di MĀTU E-ti-ú-ni-a iš-ti-ni-e* « quand je me suis dirigé vers le pays d'Etiani » (*ibid.*, F 5), *ku-ṭe-a-di pa-ri MĀTU Ba-ru-a-ta-i-ni-a* « je me suis avancé dans la direction du (litt. vers le) pays de Baruataini » (*ibid.*, A 5-6), *i-šá-a-ni bi-di-ia-di* « je me suis retourné de là-bas(?) » (*ibid.*, F 13), *ħu-ti-a-di ILU Ĥal-di-e-di BĒLU-di ILU Te(i)šeba-di ILU Ardini-di ILU PL-ás-te MĀTU Bi-a-i-na-ás-te* « je me suis adressé à Ĥaldi, le seigneur, à Te(i)šeba, à Ardini, aux dieux du pays de Biaina » (*ibid.*, E 4-5, 44-45, F 2-3), etc.; b) à la 1^{re} p. du sg. du parfait du verbe actif-transitif : ... *me-i ab-si-i ba-ú-se bi-[di] [ma-ni]-ni a-ú-di m. Ru-sa-ħi-na-ú-[e]* « ... et tout ce qu'il y avait en choses d'irrigation(?) j'ai destiné(?) pour Rusahina » (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 23-24); *a-ú-[di] bour-ga-na-ni MĀTU šú-ri-[ti]* « j'ai (litt. « j'y ai installé ») (?) « le Palais du monde » » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 29-30); c) à la 3^e p. du sg. du même verbe : *SUQU a-i-nu-ú-a-di = ina muħħi [su-gi] [ú-ki]-i-nu* « ils l'érigèrent (our. sg., ass. pl.) sur la voie » (Kél. our. 6/ass. 5-6); *qi-ra-e-di ku-lu-di-[e] = ina muħħi qaqqāri(ri) lil-qu-[tú]* « puissent-ils (our. sg., ass. pl.) exterminer sur la terre » (*ibid.*, our. 41/ass. 42); d) à la 3^e p. du sg. du parfait du verbe médial-passif : *MĀTU Bi-a-i-na-ú-e uš-ma-a-še MĀTU lu-lu-i-na-ú-i na-a-pa-ħi/ṭi-i a-i-di* (Ts., NHI, E 16-17), *MĀTU Bi-i-a-i-na-a-ú-e uš-ma-a-še-e MĀTU lu-lu-i-na-ú-i na-a-pa-á-ħi/ṭi-i a-i-di* (CICH, 112, A₂ [pl. XXVII], 16-17), *MĀTU Bi-a-i-na-ú-e uš-ma-a-še¹ MĀTU NAKRU (= luluinaue) na-a-pa-ħi/ṭi² a-i-di²* (Nor-Bayazet,

1. *ušmaše* et *napaṭi* (plus probable que *napaḫi*) paraissent correspondre à l'assyrl. *litu* et *abiktu* ou *taḫtū*. Friedrich transcrit *na-a-pa-ħi-a-i-di*, resp^t *na-a-pa-a-ħi-i-a-i-di* (*Arch. Or.*, III, n^o 2, pp. 266 ss., 271), mais *a-i-di* est plutôt une forme verbale et *napaṭi/ṭi* un substantif.

2. Voir Sayce, 41.15 : *i-na-ni MU.MU-ú-i ia-bi* (< **ia-u-bi*) « cela j'ai établi comme (tribut) annuel » (litt. « des années »). *a-i-di* est la forme passive + suffixe *-di*, la forme active en étant *a-u* (*a-ú-di*, 1^{re} p. du sg. + suffixe *-di* : voir au-dessus et aussi Nik. XXIX [pl. XI], 5 : *ú-i a-i-ni-i iš-ti-ni a-i-u-ri* litt. « et tout ce qui y appartenait a été établi »). Si dans les expressions comme *m. Argištī-še ali/e*, etc., *ali/e* signifie vraiment « (il) dit », alors nous aurions à faire avec cette racine *a-* « établir », etc., dont le participe actif serait *ali/e* < **a-u(a)-li* qui aurait signifié non *quoth he* ou *ḫi ḫ'ḫe*, comme le suppose Friedrich (*Beiträge*, I, pp. 81-82), mais *stating (he states)*. Pour la forme passive sans suffixe voir CICH, 81, 6 : *m. Me-i-nu-ú-a-ni ia-i-e* « par Menua il (= le nom) a été donné » (litt. « mis »).

6-7), etc. « la puissance du pays de Biaina (et) la défaite du pays ennemi (litt.) a été (ou « s'est ») établie ». La postposition *-di* n'est pas toujours répétée par la forme verbale : voir, par ex. : *uš-ta-di MĀTU Ma-na-i-di* « je suis allé au pays de Mana » (Ts., NĪI, B 14) et *uš-ta-di MĀTU Ur-me-ú-e e-di-a* « je suis allé (litt.) au territoire du pays d'Urmé » (*ibid.*, A 22), etc. (Voir Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 63 s. ; Ts., RA, XXXII, p. 59). Comme *-di* s'attache toujours à la 1^{re} p. du sg. du parfait du verbe de mouvement, mais jamais à la 3^e p. de la même forme verbale, cette dernière ayant *-bi* à la place de *-di*, Friedrich considère *-di* comme désinence de la 1^{re} p. du sg. du prétérit du verbe intransitif (en tenant *-bi* pour celle de la 3^e p. du sg.), mais nous croyons qu'ici aussi il s'agit de la même habitude de la langue que dans le cas de *-bi* (voir au-dessus), et, en outre, nous avons vu que *-di* peut s'attacher aussi aux autres personnes des formes verbales différentes (Voir Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 61-66 ; *Einführung*, § 24 s. ; Ts., NĪI, pp. 63 ss. ; RA, XXXI, pp. 31 ss.).

3) LE SUFFIXE *-ni*, répétant souvent et signifiant toujours l'objet direct au sg., s'ajoute : a) à la 3^e p. du sg. du parfait du verbe actif-transitif : *i-ú ILU Ḫal-di-iš-me ŠARRU-tú-ṭi a-ru-ú-ni* « quand Ḫaldi (m')a donné la royauté » (Ts., NĪI, G 2) ; *i-na-ni-li ar-ni-ú-ši-ni-li I MU m.ILU Sar₅-du-ri-še m. Ar-giš-ti-ḫi-ni-še s/za-du-ni* (litt.) « ces choses utiles dans une année Sardur(i), fils d'Argišti, a fait » (*ibid.*, A 29) ; *m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m.ILU Sar₅-dur₆-ḫi-ni-še bur-ga-na-ni ši-di-ši-tú-ni* « Išpuini, fils de Sardur(i), a construit le château-fort » (CICH, 10, 1/2) ; *ka-ru-ni MĀTU Ma-na-ni* « elle (= l'armée) a conquis (ou « vaincu ») le pays de Mana » (Ts., NĪI, A 1) ; *ka-ru-ni m. Qa-pu-ri-ni ŠARRU MĀTU I-ga-ni-i-i MĀTU e-ba-ni-e* « elle a conquis le pays de Qapuri, du roi du pays d'Iga(ni) » (Ts., NĪI, F 7) ; *ka-ru-ni m. A-šur-ni-ra-ri-ni m. A-da-di-ni-ra-ri-e-ḫi ŠARRU MĀTU A-šur-ni-i ebani(ni)-e* « elle a conquis le pays d'Ašurnirari, du fils d'Adadnirari, du roi du pays d'Ašur » (CICH, 129, rev. d₁ [pl. XXXI], 8-10), etc., où le suffixe *-ni* de la forme verbale répète, resp^t ne répète pas l'indice de l'accusatif *-ni* (voir plus haut, p. 101, 6) : dans le premier des exemples cités l'objet direct est sans l'indice de l'accusatif ; dans le second, à l'indice du pl. *-li* de l'objet direct correspond le suffixe verbal de l'objet direct au sg., ce que l'ourartéen admet souvent ; dans le troisième et quatrième au *-ni* de l'objet direct correspond *-ni* du verbe ; dans le cinquième et le sixième c'est le génitif, régi par l'accusatif, qui est pourvu de l'indice de l'accusatif, répété par la forme verbale ; b) à la 3^e p. du sg. du plus-que-parfait du même verbe : *ú-i a-i-še-i ŠARRU^{PL}-še ḫa-ia-la-a-ni* « et (où) les rois avaient apporté (leur) trésor » (Ts., NĪI, C 29) ; *i-ú ĒKALLU^{PL} áš-ú-la-a-ni* « quand ils ont occupé (?) les châteaux-forts » (our. sg. de la forme verbale et de l'objet direct *-ni*) (CICH, 15, obv. 28, rev. 35) ; c) à la 3^e p. du sg. du présent du même verbe : ¹[*m.*] *Me-i-nu-ú-a-še*

²[^{m.}] *Is-pu-u-i-ni-ḫi-ni-še* ³[*t*] *i-a-ni*⁴ *TUPPU-te a-li-e* ⁴*a-me-e-i te-e-ru-bi* ⁵*a-li i-ru-ú-li-[e]* ⁶*lu-ru-qu-ú-li-e* ⁷*šú-ḫi ba-aḫ-qi-du-li-ni* ⁸*a-li-e-di-i-ni* ⁹*e-di-i-na-a-ni* ¹⁰*i-si i-ku-ka-ni-* ¹¹*e-di-i-ni ma-nu-li* « Menua, fils d'Išpuini, dit¹ : litt. la stèle (avec l'inscription) que j'ai mise, n'importe laquelle (ou « n'importe où » ?), si on (la) déplace (ou l')arrache, on doit (la) reporter (litt. « enraciner de nouveau » ?) à (sa) place, pour quel lieu (litt. lequel des lieux) de toute cette terre quelle soit » (CICH, 88 [pl. LVIII]); *d*) à la 3^e p. du pl. du parfait du même verbe : *ILU^{PL}-še me-i ti-i-ni me-i ar-mu-zi-i me-i zi-il-bi-i qi-ú-ra-i-di ku-li-e-tú-ú-ni* « puissent les dieux supprimer sur la terre et (son) nom et (sa) descendance et sa semence (stèle de Rusa II, 43-47); *pi-i-ni ILU Ḫal-[di-še]* [*ILU Te(i)še*] *ba-še ILU Ardini(-še) ku-ú-li-tú-ni* « puissent Ḫaldi-Te(i)šeba (et) Ardini supprimer (sa) vie » (CICH, 13, rev. 30-31); [*ILU*] *Ḫal-di-i-[e e-ú-ri-i-e* ^{m.} *I]š-pu-ú-i-ni-[še]* [^{m.} *ILU Sar₃-du-[ri-ḫi-ni-še* ^{m.} *Me]-nu-ú-a-[še]* [^{m.} *Is-pu-ú-[i-ni-ḫi-ni-še i-ni pu]-lu-si-e [k]u-ú-i-tú-[ú-ni]* « au Ḫaldi, le seigneur, Išpuini, fils de Sardur(i), et Menua, fils d'Išpuini, ont érigé cette stèle » (CICH, 14, 1-4; 15, obv. 1-4), etc., où *-ni* (après la 3^e p. du pl.) correspond à un, resp^t plusieurs objets directs², etc.; *e*) à la 3^e p. du pl. du plus-que-parfait du même verbe : *ILU^{PL}-še zi-el-di iš-ti-ni-ni ŠARRU^{PL} ú-ši-di-la-ti-ni i-si i-bi-ra-ni* « les dieux avaient (litt.) conféré aux rois cette part tout-entière » (CICH, 80 [pl. XX], 10-11); *a-li MĒ^[PL] [^{m.} *Ru-sa-ḫi-na-ú-e ip-sá-du-li-[e]* ³ [*a]b-si-la-ti-ni a-li pi a-bi-li-ú-[e]* « avec les eaux que j'ai amenées (?) pour Rusaḫina avaient irrigué (?) (litt.) ceux de plus (?) » (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 31-33); *f*) à la 3^e p. du pl. du présent du même verbe : *áš-ḫa-áš-ti-ti-ni* = ? (CICH, 101 a [pl. LVII], 5), *ḫa-i-ti-ni* « ils apportent » (*ibid.*, 101 b [pl. LVII]). Ainsi nous observons que *-ni* s'attache seulement à la 3^e p. du sg. et du pl. du verbe actif-transitif, jamais à la 1^{re} p.. C'est pour cette raison que Friedrich tient *-ni* de la 3^e p. du sg. du parfait du verbe actif-transitif pour l'indice personnel, tout en étant incliné à voir avec nous dans *-ni* après la 3^e p. du pl. de ce verbe le suffixe de l'objet direct au sg. (Voir *Beiträge*, I, pp. 65 s.; II, pp. 141 ss. *Einführung*, §§ 24; 35; 74, b.). Pour nous *-ni* est le suffixe objectif au sg. dans tous les cas, énumérés au-dessus, et s'il ne s'attache qu'à la 3^e p. (du sg. et du pl.), c'est que nous avons toujours à faire avec la même habitude de la langue que dans les cas d'emploi de *-bi* et de *-di* (Voir Ts., NHI, p. 69, note 1; RA, XXXI, pp. 31 ss.).*

4) LE SUFFIXE *-li*, identique avec le signe du pl. des noms et des pronoms, reprend

1. C'est bien ici que nous avons l'équivalent de l'assyrien *izakkar(ar)* du CICH, 1, 5.
2. Les leçons de Friedrich *tú-li-e-tú-ú-ni* (au lieu de *ku-li-e-tú-ú-ni*) (Stèle de Rusa II, 47) et *me-i-ni* (au lieu de *pi-i-ni*) (CICH, 13, rev. 30) ne semblent pas être correctes (Voir *Beiträge*, II, p. 140).
3. *ip-šá-du-(ú)-* litt. « construire », « arranger », « installer » (= « faire qu'il soit fait »); *ip-šá-* pass. de *ip-šá-(ú)-* « faire », « travailler ».

souvent l'objet direct au pl. et s'attache : a) à la 1^{re} p. du sg. du parfait du verbe actif-transitif, en déplaçant le suffixe *-bi* : *ĀLU šá-ḥi iš-ti-ni šá-tá-ú-ú-li* « j'ai pris (comme propriété = ass. *ašbat*) la ville (et la) place » (Stèle de Rusa II, 13)¹; *ĀLU^{PL} iš-ti-ni šá-tá-ú-li* « j'ai pris (comme propriété) les villes » (CICH, 149 [pl. XXXIX], rev. 2); [*k*]u-e-i-da-nu-ú-li [*AMELU*]hu-ra-di-ni-e-[li] « j'ai lancé (?) (mes) troupes » (Ts., NHI, B 28-29); *AMELU a-si^{PL} ú-e-li(-)du-ú-li* « j'ai rassemblé les troupes » (Sayce, 39.49), etc. (Voir : *i-na-a-ni-e-li ar-ni-ú-ši-ni-li šú-si-ni šá-a-li s/zá-du-bi* « j'ai fait (litt.) ces bonnes choses dans une année » [Ts., NHI, B 53-55], *AMELU hu-ra-di-ni-li ú-e-li(-)du-bi* « j'ai rassemblé les troupes » [*ibid.*, F 2], *ĀLU^{PL} ŠARĀPU-bi* « j'ai brûlé les villes » [*ibid.*, A 8], etc., où nous avons le suffixe *-bi* au lieu du suffixe objectif du pl. *-li*); b) à la 3^e p. du sg. du même verbe : *BĪTU mu-ri-li a-li AMELU ABU-še AMELU ABU.ABU-se [s/zá]-du-a-li* « les maisons de m. que le père (et) (litt.) le père du père ont construites » (Ts., NHI, C 27-28); *ka-ru-a-li IV ŠARRU^{PL}* « elle (= l'armée) a vaincu quatre rois » (*ibid.*, D 47); *šá-tá-a-li m.ILU Sar₅-du-ri-ni-li ku-ri-li* « il a embrassé les pieds de Sardur(i) » (*ibid.*, 37-38), etc., où nous avons le suffixe *-li*, attaché immédiatement à l'élément participial *-u-a-*. Mais *-u-a-* peut devenir *-u(o)*, et nous avons, en effet : *i-ni-li BĀBU^{PL} s/zá-tá-ú-li* « il a (resp^t « ils ont ») fait ces portes » (CICH, 18, II, 2) (voir *ibid.*, I, 2 : *i-ni-li BĀBU^{PL} s/zá-a-du-ú-a-li*); [*ILU*]Hal-di[-i-ni-li BĀBU ši-di-iš-tá-li « il a (resp^t « ils ont ») construit les portes de Haldi » (CICH, 17, 5) (Voir Sayce, 18, 3-4 : [*ILU*]Hal-di[-i-ni-li BĀBU-[li] [ši-di-iš-tá-a-[li]), etc.. Dans ces cas, la 3^e p. du sg. avec *-li* coïncide avec la 1^{re} p. du sg. + le même suffixe; c) dans *ás-ta-nu-la-li* (Nik., XI [pl. VIII], 6, 10, 11) nous avons peut-être la 3^e p. du sg. du plus-que-parfait du même verbe avec le suffixe de l'objet direct au pl. *-li*; d) à la 3^e p. du pl. du même verbe : [*ĀLU*]^{PL}ŠARĀPU har-ḥar-si-tá-li « elles (= « les troupes ») ont brûlé, détruit les villes » (Ts., NHI, B 32) (rarement à constater). Un présent et un plus-que-parfait de la 3^e p. du pl. avec *-li* n'ont pas encore été constatés dans les textes, mais rien n'empêche de supposer qu'ils obtenaient le suffixe de l'objet direct au pl. aussi bien que le suffixe *-ni* de l'objet direct au sg. : **ḥa-(a)-i-ti-ni* et **ḥa-(a)-i-ti-li* : « ils l'apportent », resp^t « ils les apportent », **ti-a-i-ti-ni* et **ti-a-i-ti-li* : « ils le disent », resp^t « ils les disent », **ḥa-ia-la-ti-ni* « ils

1. Dans *-u-* devant *-li* nous avons peut-être l'indice de la 1^{re} p. du sg., qui n'a pas été assimilé par *-u-* précédent, élément participial abrégé.

2. Lehmann-Haupt transcrit *ĀLU šá-ḥi iš-ti-ni šá-tá-ú-li* « um diese (?) Stadt zu bewässern (?) » (CICH, Textband, Lieferung, 2, col. 75). Tout en s'entêtant d'attribuer à *ištini* la signification de « er hat bestimmt » (*ibid.*, col. 82), il traduit ici ce mot « diese » (?) (voir aussi Friedrich, OLZ, 1935, n° 7, col. 430) et, en traduisant la forme verbale « um zu bewässern (?) », il montre une fois de plus qu'il n'a compris ni la structure du verbe ourartéen, ni celle de la langue ourartéenne en général, comme on peut s'en convaincre, du reste, de ses commentaires dans le CICH, Textband, 1, 2; cf. aussi *Klio*, 28, Heft 3, pp. 324 ss..

l'avaient apporté », *ú-ši-di-la-ti-ni* « ils l'avaient accordé », et **ha-ia-la-ti-li* « ils les avaient apportés », **ú-ši-di-la-ti-li* « ils les avaient accordés », etc. (Voir Ts., NHI, pp. 63 ss.; Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 72-74; *Einführung*, § 32).

4. NOMS VERBAUX.

On peut constater dans les textes ourartéens, avec plus ou moins de certitude, les noms verbaux suivants :

I. Participes.

1) PARTICIPE ACTIF, dont la caractéristique est *-u-a-i-* et la terminaison *-li*, probablement celui de *a-li* (d'origine pronominale). Le plus souvent *-u-a(i)-li* devient *-u-li*. Voir *ILU a-lu-še ú-ru-li-li ú-e-ši-ú-a-li* « au dieu qui récolte les fruits » (CICH, 18, I, 9; *ibid.*, II, 14 : *ú-e-ši-a-li* < *ú-e-ši-ú-a-li*); *a-lu-še MĀTU Bi-a-i-ni-li nu-ul-du-a-li* « celui qui guide les pays (ou « les habitants du pays ») de Biaina » (Nor-Bayazet, 8); *ŠARRU a-li i-si i-ku-ka-ni-e-di-ni ŠAKĒNU-ú-e ma-nu-li-e* « le roi qui sera gérant de toute cette terre » (Nik., Erivan, 2-3); [*a-lu*]-*še TUPPU-te i-ni su-ú-i-du-li-i-[e]* = [*šá tup-pu*] *an-ni-tú i-da'-ip-ú-[ni]* « quiconque cette stèle (avec l'inscription) dérangera » (Kél. our. 37/ass. 37); *a-lu-še ip-ḫu-li-i-e* = [*šá i-ḫa*] *p-pu-ú-ni* « quiconque la brisera » (*ibid.*, our. 38/ass. 39), etc.. C'est dans ces passages avec *aluše* ou *ali* que nous constatons le participe actif, qui n'a pas encore été constaté sans *aluše* ou *ali*. Mais on reconnaît le caractère participial de la forme *-u(a)-li* en sa capacité de régir le génitif (voir plus haut, p. 96 s.), — capacité qu'un nom seulement peut avoir, le nom verbal non excepté. — Nous voyons ce participe actif souvent augmenté de *-ni*: [*ti-ú*]-*li-i-ni* = *i-du-nu amāte^{PL}* « on doit dire » (Kél. our. 25/ass. 22); *ni-ip-si-du-li-ni* « on doit immoler (?) » (Stèle de Rusa II, 19); *ur-pu-ú-li-i-ni* « on doit sacrifier » (CICH, 56 [pl. XIX], 26); *te-ir-du-li-ni* « on doit déposer » (CICH, 53, 5), etc., où *-ni* est à considérer plutôt comme formatif des bases nominales avec *-ni* que comme suffixe de l'objet direct au sg. (Voir plus haut, p. 97).

2) PARTICIPE PASSIF-MÉDIAL, dont la caractéristique est *-a(i)-*, sans ou avec le formatif *-ni* des bases nominales avec *-ni* : *ba-ú-ši-ni-li [ḫa]-ri-e-di ILU Al-di-na BĀBU te-ra-a-i-ni-[li]* = *amāte^{PL} ina muḫḫi ḫarrá[ni(ni)] [ina pa]-an bābāni^{PL} šá ILU Ḫal-di-e...* [*šak*]-*na-te* « les objets déposés sur le chemin devant la porte, resp^t les portes de Ḫaldi » (Kél. our. 21-22/ass. 18-20), où nous avons le participe passif *te-ra-i-*, augmenté de *-ni*, au pl.; *m. Ar-giš-ti-e-i m. ILU Sar₅-du-ri-e-i ti-ni e-si-ni te-ir-di-la-ni-ni* « le nom d'Argišti (et) de Sardur(i), mis à cette place » (Nik., Erivan, 11-12), où *te-ir-di-la-ni-ni* est l'accusatif (avec *-ni*) du participe passif *te-ir-di-la-* augmenté de *-ni*; *a-li me-e-še e-si-i-[-]* [*m. Di*]-*a-ú-ḫi-ni-di te-ru-bi MU.MU-ni*

ar-di-la-ni « ce que j'ai imposé (litt.) à la place du Diauien comme tribut fixé annuellement » (CICH, 112, B₁ [pl. XXVI], 22-23), où *ar-di-la-ni* est l'accusatif du participe passif *ar-di-la-*¹ (*MU.MU-ni* étant génit. + *-ni*, indice de l'accusatif); la même forme nous avons dans *ab-si-la-ni-ni* (de **ab-si-lu-* « irriguer (?) ») (CICH, 145 [pl. XXXVIII], 25); *HURĀŠU^{PL} tú-ú-a-i-e* litt. « or tourné, formé » = « barre(s) d'or » (CICH, 112, B₁ [pl. XXVI], 24; Ts., NHI, E 54 : *HURĀŠU tú-a-gi* [*< tú-a-i*]); la même forme nous avons dans *šú-a-i-e* « fait » (employé pour « il a été fait », voir plus haut, p. 100, 4) et dans l'adjectif *tar-a-a-e* « nombreux », « puissant » (Kél. our. 11; CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 23 : *ŠARRU-tú-ti tar-a-gi* [*< tar-a-i*] « la puissante royauté »), aussi dans *i-a-i-e* « mis » (employé pour « il a été mis ») (CICH, 81, 6), etc..

II. Noms verbaux abstraits.

1) NOM VERBAL ABSTRAIT se terminant par *-u-še*, qui correspond à l'infinitif indo-européen : *ar-u-še* « donner », *man-u-še* « être », *ulg-u-še* « vivre », etc., ce même *-u-še* (aussi *-a-še*) servant à la formation des noms abstraits et collectifs, qui ne sont pas d'origine verbale (voir RA, XXXII, pp. 60 ss.) : *m. Ar-giš-ti-[e] m. Ru-sa-a-ḫi-ni-[e] a-ru-ú-še-e-ku-[ú-i/a] iš-pu-i-še ul-gu-[še] pi-šu-ú-še al-[su-še]* « à Argišti, fils de Rusa, pour la grâce et pour le bonheur, pour la vie, la joie (et) la grandeur » (ou « la gloire ») (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 6-10); *te-ru-ni² ar-di-še¹ ILU ardini ARĪJU a-šu-še ma-nu-še¹ ILU Ḫal-di-e-i¹ ILU Te(i)šeba¹ ILU Ardini ILU^{PL} GIMRU^{PL}* « ils ont (our sg.) établi comme règle (litt.) de mettre à part (et) d'être (fixé, fait) au commencement du mois (litt. « au jour de la nouvelle lune ») pour Ḫaldi, Te(i)šeba, Ardini (et) la totalité des dieux » (CICH, 18, I, 2-3), etc..

2) NOM VERBAL ABSTRAIT se terminant par *-i*, d'origine participiale passive : *man-i* « l'existence », « l'état », etc., *šer-i* « la séparation », *par-i* « la direction (?) », etc. : ¹*ILU Ḫu-tu-i-ni-e m. Me-nu-a-še² m. Iš-pu-ú-i-ni-e-ḫi-ni-e-še³ i-ni⁴ ABNU pu-lu-si ku-gu-ú-ni⁴ ma-a-ni-ni¹ ILU Ḫu-tu-i-ni-ni bi-di-ni⁵ m. Me-nu-a⁶ m. Iš-pu-ú-i-ni-e-ḫi-ni-e⁶ m. I-nu-uš-pu-ú-a⁷ m. Me-nu-a-ḫi-ni-e⁷ ul-gu-ú-še pi-šu-ú-še al-su-i-še-e* « au (dieu) Ḫuṭuini Menua, fils d'Išpuini, a érigé ce monument, par toute l'existence (= la

1. Non du pl. *ar-di-la-*, comme j'ai supposé RA, XXXI, p. 43, etc.. *ar-di-la-* vient de la forme active du verbe **ar-di-lu-*, *ar-du-* signifiant assyr. *šemu*, *šūšuru*, *kunnū*, etc..

2. L'emploi du sg. au lieu du pl. de la 3^e p. du verbe est très souvent à constater dans les textes, comme j'en ai parlé déjà ailleurs. Voir encore : CICH, 18, II, 3 : *te-ir-tú* (3^e p. du pl.) « ils ont établi »; *ibid.*, I, 27, 28 : *te-ru-ni* (3^e p. du sg.) et *ibid.*, II, 55, 56 : *te-ir-tú* (non le monstrueux *te-ru-ni-tú* de M. Lehmann-Haupt dans le CICH !); *ŠARRU^{PL} še ḫa-ia-la-a-ni* (3^e p. du sg.) « les rois avaient apporté » (Ts., NHI, C 29) et *ILU^{PL} zi-el-di iš-ti-ni-ni ŠARRU^{PL} ú-ši-di-la-ti-ni* (3^e p. du pl.) (non *ú-ši-di-la-ti-ni* du CICH !) « les dieux avaient conféré cette part aux rois » (CICH, 80 [pl. XX], 10-11), etc..

seigneurie) du (dieu) *Ḫuṭuini* pour la vie, la joie (et) la grandeur (= « la gloire ») de Menua, fils d'*Išpuni*, (et) d'*Inušpua*, fils de Menua » (CICH, 84), où *ma-a-ni-ni* est un substantif abstrait, dérivé de *manu-* « être », « être fait », « être placé », et ne peut jamais être un pronom (pronom absolu *mani-* ou *ma-* de la 3^e p. du sg.), comme Friedrich et autres avaient supposé après Sayce (Voir ma note là-dessus dans la RA, XXXII, p. 82, note 1); voir le texte identique dans le CICH, n° 85 [pl. LXIV], où nous avons le dieu *Ši-i-ū-i-ni* au lieu de *Ḫu-ṭu-i-ni*, etc.. Ces noms avec *-i*, combinés avec le verbe *du-* « faire », forment des verbes comme *mani-du-* litt. « faire l'existence », « faire qu'il existe », *seri-du-* « faire la séparation », « faire qu'il soit séparé, enlevé, pris comme butin », « cacher », etc. : *a-ū-i-e-ku-i ku-ul-me-e ma-ni-du* (« où ils ont (our. sg.) ramassé (litt. fait exister) une mer de richesses (our. sg.) ») (Ts., NĪI, C 28); [*a-l*] *u-še* ¹*LU* *Ardini-ka-i-ni še-ir(-)du-li-i-[e]* « quiconque (la stèle) enlèvera (= « cachera ») de la face du soleil » (CICH, 13, rev. 26); *te-ir(-)du-li-ni i-nu-ka-a-ni e-si-ni* « on doit déposer à cette place » (CICH, 53, 5), etc.. Voir ensuite : *ku-ṭe-a-di pa-ri MĀTU Ba-ru-a-ta-i-ni-a* « je me suis avancé jusqu'au pays (litt. dans la direction) de Baruataini » (Ts., NĪI, A 5); *ku-ṭu-bi pa-ri MĀTU Ur-ṭe-ḫi-i-ni* « j'ai pris la direction vers le (our. « du ») pays d'Urṭeḫi » (Nik., XV [pl. XXIX], 5); ¹*LU* *Ḫal-di-ni-ni al-su-u-ši-i-ni* ²*m. Ar-gi-iš-ti-še a-li-e* ³*ḫa-ū-bi* ^{m.}*E-ri-a-ḫi MĀTU-ni* ⁴*ḫa-ū-bi* *ĀLU Ir-da-ni-u-ni* ⁵*pa-ri MĀTU Iš-qi-gu-lu-ū* « par la grandeur de Ḫaldi Argišti (dit) ce qui suit : j'ai conquis le pays d'Eriaḫi, j'ai conquis la ville d'Irdaniuni — jusqu'au pays d'Išqigulu » (Nik., V [pl. XXI]), où le verbe (*kuṭeadi*) devant *pari* est omis; ¹*[m. Ar-giš-ti]-še* ²*m. Ru-sa-ḫi-ni-še* ³*GIŠ ŠIKKA TI(TI) ma-ku-lu-[ni]* ⁴*i-nu-ka-a-ni* ⁵*e-si-ni-ni* ⁶*m. Gi-lu-ra-a-ni-e* ⁷*GIŠ QIŠTU-ni-ka-i* ⁸*pa-ri* ^{m.}*Iš-pi-li-ni* ⁹*m. Ba-tū-ḫi-ni-ni* ¹⁰*GIŠ.NU.SAR-ni-di* ¹¹950 *𐎶𐎠𐎶𐎠𐎶* (« Argišti, fils de Rusa, a fiché (?) des piquets (à partir) de cet endroit devant la forêt de Gilura(ni) jusqu'au jardin d'Išpilini, fils de Batuḫini, (sur) 950 mesures (de surface) ») (ZDMG, 58 [1904], pp. 815 ss.), où *pari* est employé évidemment comme particule prépositive (Voir RA, XXXII, p. 48).

5. PARADIGMES¹.

I. Verbe fini actif-transitif.

1. Présent

(base *ti-u-* « dire », *ḫa-u-* « prendre », « conquérir »)

1. Les formes avec l'astérisque sont théoriquement possibles ou celles qui n'ont pas encore été constatées dans les textes.

<i>Sans suffixes</i>		<i>Avec suffixes</i>	
Sg. 1 ^{re} p.	<i>ti-a-(a)-</i> < * <i>ti-a-u-</i>	* <i>ti-a-bi</i> < * <i>ti-a-u-bi</i> « je dis », * <i>ti-a-li</i> < * <i>ti-a-u-li</i> « je les dis », etc.	
2 ^o p.	—	—	—
3 ^o p.	<i>ti-a-(i)-</i>	<i>ti-a-ni</i> « il le dit », * <i>ti-a-li</i> « il les dit », etc.	
Pl. 1 ^{re} p.	—	—	—
2 ^o p.	—	—	—
3 ^o p.	* <i>ti-a-i-ti-</i>	* <i>ti-a-i-ti-ni</i> « ils le disent », * <i>ti-a-i-ti-li</i> « ils les disent », etc. <i>ħa-i-ti-ni</i> « ils l'apportent », <i>aš-ħa-aš-ti-ti-ni</i> = ? (de <i>aš-ħa-aš-tu-(u)-</i>).	

2. Parfait (aoriste)

(bases *pa-ru-(u)-* « prendre », *sui-du-(u)-* « jeter en bas », *aṭqanu-du-(u)-* « consacrer », *ħa-u-* « conquérir », « prendre »)

<i>Sans suffixes</i>		<i>Avec suffixes</i>	
Sg. 1 ^{re} p.	<i>pa-ru-u-</i> > <i>pa-ru-</i>	<i>pa-ru-u-bi</i> > <i>pa-ru-bi</i> « j'ai pris », <i>pa-ru-u-li</i> > <i>pa-ru-li</i> « je les ai pris », * <i>pa-ru-u-di</i> > * <i>pa-ru-di</i> « j'y ai pris ».	
2 ^o p.	—	—	—
3 ^o p.	<i>pa-ru-a-</i> > <i>pa-ru/o-</i>	* <i>pa-ru-a-ni</i> > <i>pa-ru/o-ni</i> « il l'a pris », <i>pa-ru-a-li</i> > <i>pa-ru/o-li</i> « il les a pris », * <i>pa-ru-a-di</i> > <i>pa-ru/o-di</i> « il y a pris ».	
Pl. 1 ^{re} p.	—	—	—
2 ^o p.	—	—	—
3 ^o p.	<i>pa-r-tu-</i> « ils ont pris », <i>sui-du-tu-</i> < * <i>sui-du-i-tu-</i> « ils ont jeté en bas », <i>aṭqana-di-tu-</i> < * <i>aṭqana-du-i-tu-</i> « ils ont consacré », <i>ħa-(a)-i-tá-</i> < * <i>ħa-u-a-i-tu-</i> « ils ont conquis », etc..	* <i>pa-r-tu-ni</i> « ils l'ont pris », * <i>pa-r-tu-li</i> « ils les ont pris », * <i>sui-du-tu-ni</i> , « ils l'ont jeté en bas », * <i>sui-du-tu-li</i> « ils les ont jetés en bas », * <i>aṭqana-di-tu-ni</i> « ils l'ont consacré », * <i>aṭqana-di-tu-li</i> « ils les ont consacrés », * <i>ħa-(a)-i-tu-ni</i> « ils l'ont conquis », * <i>ħa-(a)-i-tu-li</i> « ils les ont conquis » (cf. <i>ku-li-tu-ni</i> « ils l'ont exterminé », <i>ħar-ħar-ši-tu-li</i> « ils les ont détruits »), etc..	

3. *Plus-que-parfait*

(bases *ḥa-ia-la-* de *ḥa-u-* « conquérir », « emporter », « apporter », *u-ši-di-la-* de *u-ši-du-(u)-* « accorder », « conférer », *aš-u-la-* de *aš-u-(u)-* « occuper » ?)

*Sans suffixes**Avec suffixes*

Sg. 1 ^{re} p.	<i>ḥa-ia-la-(a)-</i> < * <i>ḥa-ia-la-u-</i>	* <i>ḥa-ia-la-bi</i> « j'avais apporté », * <i>ḥa-ia-la-li</i> « je les avais apportés », <i>aš-u-la-bi</i> « j'avais occupé (?) », * <i>aš-u-la-li</i> « je les avais occupés », etc.,
2 ^e p.	—	—
3 ^e p.	<i>ḥa-ia-la-</i>	<i>ḥa-ia-la-ni</i> « il l'avait apporté », * <i>ḥa-ia-la-li</i> « il les avait apportés », <i>aš-u-la-ni</i> « il l'avait occupé (?) », * <i>aš-u-la-li</i> « il les avait occupés (?) », <i>aš-ta-nu-la-li</i> = ?, etc.
Pl. 1 ^{re} p.	—	—
2 ^e p.	—	—
3 ^e p.	* <i>ḥa-ia-la-ti-</i> « ils avaient apporté ». * <i>aš-u-la-ti-</i> « ils avaient occupé (?) », <i>u-ši-di-la-ti-</i> « ils avaient accordé », etc..	* <i>ḥa-ia-la-ti-ni</i> « ils l'avaient apporté », * <i>ḥa-ia-la-ti-li</i> « ils les avaient apportés », * <i>aš-u-la-ti-ni</i> « ils l'avaient occupé (?) », <i>aš-u-la-ti-li</i> « ils les avaient occupés (?) », <i>u-ši-di-la-ti-ni</i> « ils l'avaient accordé », * <i>u-ši-di-la-ti-li</i> « ils les avaient accordés », etc..

II. Verbe fini actif-intransitif (Verbe de mouvement et médial-passif).

Parfait (ou aoriste)

(bases *nu-na-* « venir », *uš-ta-* « aller »)

Avec suffixes

Sg. 1 ^{re} p.	* <i>nu-na-(a)-di</i> < * <i>nu-na-u-di</i> « j'y suis venu » « j'y suis allé »,	<i>uš-ta-(a)-di</i> < * <i>uš-ta-u-di</i>
2 ^e p.	—	—

	3 ^e p.	<i>nu-na-(a)-bi</i> « il y est venu », <i>uš-ta-(a)-bi</i> « il y est allé »,
Pl.	1 ^{re} p.	— —
	2 ^e p.	— —
	3 ^e p.	<i>nu-na-(a)-li</i> « ils sont venus », <i>uš-ta-(a)-li</i> « ils sont allés ».

(base *(i)a-u-* « mettre », « poser »)

Avec suffixes

Sg.	1 ^{re} p.	* <i>(i)a-(a)-di</i> « j'y suis mis », « j'y ai été mis », « je me suis mis »,
	2 ^e p.	— —
	3 ^e p.	<i>(i)a-(a)-bi</i> « il est mis », « il a été mis », « il s'est mis », <i>(i)a-i-di</i> « il y est mis », « il y a été mis », « il s'y est mis »,
Pl.	1 ^{re} p.	— —
	2 ^e p.	— —
	3 ^e p.	* <i>(i)a-(a)-li</i> « ils sont mis », « ils ont été mis », « ils se sont mis ».

III. Participe actif.

(bases *ħa-u-* « conquérir », « emporter », « apporter », *nu-ul-du-(u)-* « guider », « gouverner », *u-e-ši-u-* « porter ensemble »)

ħa-u-li < **ħa-u-a-li* « emportant », « conquérant », *nu-ul-du-li* < *nu-ul-du-a-li* « guidant », « gouvernant », *ue-ši-u-li* < *ue-ši-u-a-li* > *ue-ši-a-li* « portant ensemble », « récoltant », etc. ; avec le suffixe *-ni* : *ħa-u-li-ni*, *nu-ul-du-li-ni*, *ue-ši-u-li-ni*, etc..

IV. Participes passifs.

1) Avec *-a-i-* (bases *te-ru-(u)-* « mettre », « poser », *ħa-u-* « conquérir », etc., *(i)a-u-* « mettre », etc.) : *ter-a-i-* « mis », « posé », *ħa-(a)-i-* « conquis », etc., *(i)a-(a)-i-* « mis », etc.. (Voir aussi *šu-a-i-* « fait », etc., où la caractéristique *-a-i-* peut s'attacher à la racine *šu-*, sans que la voyelle *u* de celle-ci se transforme en *a*. De là la coïncidence de forme de ce participe avec le participe actif : **šu-u-a-i-* > **šu-a-i-* actif et *šu-a-i-* passif, mais *šu-u-(a-i)-li* > *šu-li* « faisant » est bien distingué de *šu-a-i-(ni)* « fait ») ; avec le suffixe *-ni* : *te-ra-(a)-i-ni*, *ħa-(a)-i-ni*, *(i)a-(a)-i-ni*, etc..

2) Avec *-i* (bases *'al-u-* « immoler », *ur-pu-(u)-* « offrir », *ari-du-(u)-* « donner ») : *'al-i* « immolé », (« immolation »), **ur-pu-i* > *ur-pu-e* « sacrifié » (« sacrifice »), **ari-du-i* > **ari-du-e* > *ari-de* « donné » (« don »), etc.. A cette catégorie des noms verbaux appartient *par-i* (de *pa-ru-(u)-* « prendre ») « direction », etc..

3) Avec *-ri* (bases **uš-tu-ru-(u)-* « dresser », **ši-da-(g)u-ru-(u)-* « conduire »,

« élever », **(i)a-u-ru-(u)-* « mettre », « installer » : *uš-tu-ri* « dressé », « (sous)levé », *ši-da-(g)u-ri* « élevé », « monté », « conduit », *a-i-u-ri* « installé », « mis en ordre », etc..

V. Infinitif.

(base *a-ru-(u)-* « donner »)

a-ru-(u)-še « donner » (« don », « grâce », « gratification »), etc..

VI. Coïncidence des formes.

Les formes, énumérées au-dessus, peuvent coïncider, par suite des changements phonétiques qui accompagnent la constitution des formes verbales et des noms verbaux. Ainsi peuvent devenir identiques :

1) La 1^{re} et la 3^e p. du sg. du parfait du verbe actif-transitif sans suffixes verbaux : *a-tu* (< **a-tu-u*) « j'ai pris » et *a-tu* (< **a-tu-a*) « il a pris », *ma-ni-du* (< **ma-ni-du-u*) « j'ai ramassé » et *ma-ni-du* (< **ma-ni-du-a*) « il a ramassé », etc..

2) Les mêmes formes avec le suffixe *-di* : *a-u-di* (< **a-u-u-di*) « j'y ai mis » et *a-u-di* (< **a-u-a-di*) « il y a mis », *ku-lu-di* (< **ku-lu-u-di*) « j'y ai exterminé » et *ku-lu-di* (< **ku-lu-a-di*) « il y a exterminé », etc..

3) La 1^{re} p. du sg. du présent du verbe actif-transitif et la 3^e p. du sg. du parfait du verbe passif : *ti-a-bi* (< **ti-a-a-bi* < **ti-a-u-bi*) « je dis » et *ti-a-bi* « il a été dit », etc..

4) Les formes de la 1^{re} et de la 3^e p. du sg. avec le suffixe de l'objet direct au pl. *-li*, le participe actif avec *u-(a)-li* et la 3^e p. du pl. du parfait du verbe passif : *pa-ru-li* (< *pa-ru-u-li*) « je les ai pris » et *pa-ru-(a)-li* (< *pa-ru-a-li*) « il les a pris » ; *nu-ul-du-li* « je les ai guidés », « il les a guidés » (< *nu-ul-du-a-li*), « guidant » (< *nu-ul-du-a-li*), *ue-ši-u-a-li* (> *ue-ši-a-li*) « il les a récoltés », « récoltant » ; *ue-ši-a-li* (< *ue-ši-u-a-li*) « récoltant », « il les récolte » ; *ti-a-li* (< **ti-a-a-li* < **ti-a-u-li*) « je les dis », *ti-a-li* « il les dit », « ils ont été dits », etc..

5) La base participiale active et la base participiale passive : *ḥa-a-i-* (< **ḥa-u-a-i-*) dans *ḥa-a-i-tu* (< **ḥa-u-a-i-tu*) « ils ont conquis » et *ḥa-a-i-* dans *ḥa-(a)-i-ni* « conquis », *šu-(a-i)-* < *šu-u-(a-i)-* dans *šu-(u-a)-li* « faisant » et *šu-a-i-* « fait », etc..

VII. Structure des formes verbales actives-transitives, actives-intransitives et passives.

Nous avons déjà montré dans cette Revue (XXXI, pp. 39 ss.) que la structure du verbe fini ourartéen est différente de celle du verbe géorgien. Dans ce dernier, le présent actif et les temps qui en dérivent sont de la structure active, ayant à la base le

participe actif, et l'aoriste et les temps qui en dérivent sont de la structure passive, ayant à la base le participe passif. Les préfixes, resp^t les infixes pronominaux, le verbe auxiliaire, les suffixes, aussi d'origine pronominale, et quelques éléments spéciaux encore font le reste pour constituer une forme verbale finie géorgienne. La constitution d'une forme verbale ourartéenne se produit autrement. Ici les préfixes, resp^t les infixes pronominaux et le verbe auxiliaire, sont inconnus. Le participe de la base verbale, les indices personnels (dont nous ne connaissons que quelques-uns), ajoutés à la base verbale, et les suffixes verbaux — voilà les éléments qui constituent les formes verbales ourartéennes. — Nous avons supposé deux participes en ourartéen, le participe actif et le participe passif, qui sont à la base des formes actives, resp^t passives. Les formes intransitives sont plus faciles à reconnaître et à analyser : **nu-na-di* (< **nu-na-a-di* < **nu-na-u-di*) « je suis venu » = « venu » + (je) + y », *nu-na-bi* « il est venu » = « venu » + [il] + y (?), *nu-na-li* « ils sont venus » = « venu » + signe du pl. *-li*; aussi *(i)a-i-di* « il a été fait, mis » = « fait, mis » + y », sans suffixe *(i)a-i-(e)* « fait », « mis »; *(i)a-(a)-li* « ils ont été faits, mis » = « fait », « mis » + signe du pl. *-li*, etc., où nous avons les participes *nu-na-(i)-* du verbe de mouvement et *(i)a-a-i-* du verbe passif, avec la caractéristique *-a-i-* qui est identique avec celle du participe passif proprement dit : *te-ra-(a)-i-ni* « mis », *ħa-(a)-i-ni* « pris », « conquis », etc.. Mais il est plus difficile à reconnaître et à analyser la structure des formes actives. Depuis longtemps on considère le prétérit actif comme étant aussi de la structure passive : *m. Menua-še pa-ru-ni* « il a été pris par Menua », etc., où *-ni* serait le sujet grammatical, *pa-ru-(u)-* le participe passif « pris » et *-še* de *m. Menua-še* une sorte de postposition apparaissant comme indice du cas du sujet (comme *-man* en géorgien), mais signifiant en réalité « par » (Voir Bericht, p. 75, note 2; Friedrich, *Beiträge* I, p. 74, etc.). Mais, en admettant que cette analyse soit correcte, nous sommes forcés de considérer aussi le présent actif et la forme *-u-(a)-li* comme formes de la structure passive, car le sujet (au point de vue de la grammaire indo-européenne) de ces formes verbales aussi est pourvu de *-še* : *m. Menua-še ti-a-ni* signifierait alors « il est dit par Menua » = « Menua dit », et, si nous admettons avec Friedrich que la forme *-u-(a)-li-* (d'après nous, le participe actif) soit le présent, nous aurions alors à analyser de même : *a-lu-še ti-u-li* « (s')il est dit par quelqu'un » = « quiconque dit », ou « dira », etc.. Outre que cela n'a rien de géorgien, nous nous heurtons avec cette théorie à des difficultés qui sont à peine à surmonter : car nous avons bien le participe passif avec *-a-i-*, *ħa-(a)-i-ni*, etc., qui diffère de *ħa-u-(a)-i-*, etc., que nous trouvons à la base des formes correspondant aux formes actives indo-européennes : *ħa-u-li* « (celui) qui prend », *su-i-du-tu* (< **su-i-du-i-tu* < **su-i-du-a-i-tu*) « ils ont jeté en bas », *aṭ-qa-na-di-tu* (< **aṭ-qa-na-du-*

i-tu < **at-ga-na-du-a-i-tu*) « ils ont consacré », etc., et si nous avons aussi *ha-(a)-i-tu* « ils ont pris, conquis », cette forme est bien un résultat du changement phonétique : *ha-(a)-i-tu* < **ha-u-(a)-i-tu*. Ou bien, faut-il supposer que *ha-u-a-i* est la base participiale passive et que *ha-a-i-* en est dérivée, *te-ra-(a)-i* < **teru-u-a-i-*, etc., que c'est le seul participe passif qui est à la base de toutes les formes verbales ourartéennes et qu'il n'y a pas du tout de participe actif en ourartéen et, par conséquent, pas de formes de la structure active ? Où serait alors la différence entre *m. Menua-še ti-u-ni* « il a été dit par Menua » (d'après la théorie de la structure passive) et *m. Menua-(i)-ni ti-a-i-(e)* « il a été dit par Menua » (?)¹. Et comment expliquer l'accusatif et en même temps le génitif, régis par la forme *-u-(a)-li* : *a-lu-še ti-ni-ni tú-li-e* « quiconque supprime le nom », resp^t *a-lu-še hu-a-li a-ú-i-e-i* « quiconque sera (litt.) l'emporteur de l'eau », etc., si cette forme est de la structure passive ? Faut-il supposer aussi qu'il n'y a pas d'accusatif en ourartéen, comme il ne devrait pas y avoir des formes de la structure active, si on admet le seul participe passif à la base de toutes les formes verbales, et faut-il considérer alors *-ni*, par ex. de *ti-ni-ni* dans *te-ru-ni ti-ni-ni* « il a mis le nom » comme étant identique avec *-ni*, l'indice du sujet du verbe intransitif : *uš-ta-bi m. Me-nu-a-ni* « Menua est allé », etc., et faut-il analyser dans ce cas *te-ru-ni ti-ni-ni* = « mis + [par lui] + il + le + nom » ?

Ce sont ces doutes là qui nous empêchent d'admettre la structure passive des formes verbales transitives ourartéennes et nous forcent de rester à notre première hypothèse, suivant laquelle *-u-a-i* est la caractéristique du participe actif valant pour tous les temps et étant à la base de toutes les formes actives-transitives. Les différentes formes abrégées de ce participe se mettent à la base de différents temps : prés. avec *-a* : *ti-a-ni* (< **ti-u-a-ni*) « il dit », parf. avec *-u* : *ti-u-ni* (< **ti-u-a-ni*) « il a dit », etc., et quand la caractéristique du participe actif *-u-a-i-* devient identique avec celle du participe passif *-a-i-* (*ha-(a)-i-ni* part. pass. « pris », « conquis », et *ha-(a)-i-tu* 3^e p. du pl. du parfait actif « ils ont conquis »), nous pensons que nous avons à faire alors avec l'identité extérieure, due au changement phonétique. *-še*, l'indice du sujet des formes verbales actives, ne peut pas être alors une postposition signifiant « par », mais

1. Il est vrai qu'en géorgien deux formes de la structure passive peuvent rendre ces deux expressions ourartéennes : 1) l'aoriste qui correspond à l'aoriste ou parfait actif indo-européen : *Menua-man thq-v-a* « Menua a dit » = « chez (= « par ») Menua + dit + il est », et 2) l'aoriste passif : *Menua-(y)sa-gan* ou *Menua-(y)s mi-er i-thq-v-a* « par Menua il a été dit » = « par Menua (génit. + postposition *-gan*, resp^t *mi-er* + de soi-même + dit + il est », mais ici nous avons le même participe passif **thq-er-* « dit », auquel s'ajoute pour la formation de la 3^e p. du sg. dans le premier cas le verbe auxiliaire *-a* < *ar-s* « il est » comme suffixe, et, dans le second, ce même verbe auxiliaire comme suffixe et l'élément réflexif *(-i-* comme préfixe (resp^t infixé).

une particule enclitique dont nous ne connaissons pas encore la signification exacte'. -še paraît être répétée, quoique rarement, par la forme verbale² : [*m.Me-nu-a-še* *m.İs-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še*. . . . *ILU Ḫal*]-*dī-i-e ur-pu-a-ši s/za-du-še* « [Menua, fils d'Išpuini, un(e). . . sur l'autel (?) de Ḫaldi a fait » (CICH, 86 [pl. LXIII], 1); [*ši*]-*dī-iš-tú-[ú]-še*³ « il a (resp^t « ils ont ») construit » (CICH, 11 [pl. II], III, 9; voir aussi *ibid.*, l. 6).

Certes, notre théorie du verbe ourartéen est aussi très loin d'être satisfaisante, mais c'est la seule que nous pouvons proposer pour le moment, en attendant des autres une meilleure, plus convaincante.

VIII. Particules.

On observe en ourartéen des particules indépendantes et des particules enclitiques, ajoutées aux noms et aux verbes. Ces dernières sont attachées aux verbes aussi proclitiquement et paraissent avoir la fonction des préverbes.

I. PARTICULES INDÉPENDANTES.

1) *iu* conjonction = ass. *ki* « comme », « quand », « lorsque » : *i-ú ILU Ḫal-di-ka-[a-i]* [*ALU Ar*]-*dī-ni-dī nu-na-a-li m.İs-pu-ú-i-[ni-ni]* [*m.ILU Sar*]₃-*dur*₆-*e-ḫé m.Me-nu-a m.İs-pu-ú-i-ni-ḫé* = *ki-i ina pa-an ILU Ḫal-di-[e] ana A]LU Mu-ša-šir il-liḫ-ú-ni-[ni]* [*m.İs-pu-ú-i-ni apil m.ILU Sar*]₃-[*dur*₆] [*m.İs-pu-ú-i-ni m.Me-nu-a mār m.İs-pu-ú-i-ni*] « quand devant Ḫaldi à la ville d'Ardini, resp^t de Mušašir, vinrent Išpuini, fils de Sardur(i), (et) Menua, fils d'Išpuini » (Kél. our. 25-26/ass. 22-25); *i-ú MATU e-ba-ni áš-ú-la-a-bi* « lorsque j'avais occupé (?) le pays » (Ts., NḪI, A 12, C 46); [*i*]-*ú ĒKALLU^{PL} áš-ú-la-a-ni* « lorsque ils ont (our. sg.) occupé (?) les châteaux-forts » (CICH, 15, obv. 28, rev. 35), etc..

2) *ali/e a* conjonction « lorsque », « pendant que », « quand » : *a-li áš-ta-a-dī MĀTU E-ti-ú-ni-a iš-ti-ni-e an-da-ni⁴ MĀTU E-ri-a-ḫi 'a-al-du-bi sal-ma-aṭ-ṭi*

1. Nous voyons ce même -še dans *a-še* « qui » : *a-še ISU ul-di me-šú-li* « (celui) qui fera le vin » (CICH, 18, l. 30), etc.. *a-še* paraît être composé de *a-*, pronom interrogatif « qui » (?), et de cette même particule -še, indice du sujet du verbe actif-transitif (*me-šú-li*, etc.).

2. Il est difficile de considérer ces formes avec -še comme noms verbaux abstraits, infinitifs : *m.Menua-še s/šadu-še* « fabrication de Menua (= par Menua) », etc.. Mais -še dans *LC GUD LITU-še III.C PIT-ḪALLU^{PL} SĪSŪ^{PL} na-a-ú-ú-še*, etc. (CICH, 112, B, [pl. XXVI], 25-26) paraît être le formatif des collectifs : « 100 (de l'ensemble de) vaches, 300 (de l'ensemble de) chevaux de monture », etc..

3. Cette leçon du CICH paraît être correcte (au lieu de *ši-di-iš-tú-ú-li* que j'ai cru possible auparavant).

4. Nous avons, en effet, *a-da-ni* au lieu de *an-da-ni* (voir RA, XXXII, p. 85) dans le CICH, 50 (Textband, 2, col. 77, fig. 13) : *ALU Ú-qu-'a-a-ni* ¹⁰*a-da-ni 'a-la-du-ni* ¹¹*ALU Zu-gu-ḫé-e* ¹²*ALU Ir-nu-ni-ni ALU A-ba-si-i-ni* « les confins de la ville d'Uqu'ani il a épargné, (et aussi) la ville de Zuguḫe, la ville d'Irnuni(ni) (et) la ville d'Abasini ».

MĀTU *Qu-ri-a-ni-ni* « lorsque je me suis dirigé contre (ou « vers ») le pays d'Etiumi, les confins (our. sg.) du pays d'Eriaḫi j'ai épargné, (et aussi) la région du pays de Quriani » (Ts., NHII, F 5-6) ; *b*) conjonction « puisque », « car » : *a-la-ú-i-ni-ni al-su-i-ši-ni a-li a-ba-[dī]* [*MĀTU*]. *MĀTU*^{PL}-*ši šú-ia-ši-e ḫa-ši-al-me-e ILU*^{PL} *š/za-tú-me ḫa-e-ri-e* « par la grandeur du seigneur, puisque les dieux (m')avaient chargé de la domination (?) sur tous les pays, j'ai fait l'expédition » (litt. « le chemin ») (Ts., NHII, E 6-8, 46-47) ; *a-lu-si-ni-ni al-su-ú-i-ši-ni a-li-i a-ba-a-di MĀTU lu-lu-i-na-ši ḫa-ši-al-me ILU*^{PL} *m.ILU Sar₃-du-ri-še a-li-e* « par la grandeur du seigneur, puisque les dieux (m')avaient chargé de la domination (?) sur le pays ennemi, Sardur(i) (dit) ce qui suit » (*ibid.*, F 3-4), etc. ; *c*) conjonction « si » : [*m.*] *Me-i-nu-ú-a-še* [*m.*] *Iš-pu-u-i-ni-ḫi-ni-še* [*t*] *i-a-ni TUPPU-te a-li-e a-me-e-i te-e-ru-bi a-li i-ru-ú-li-[e] lu-ru-qu-ú-li-e šú-ḫi ba-at-qi-du-li-ni a-li-e-di-i-ni e-di-i-na-a-ni i-si i-ku-ka-a-ni-e-di-i-ni ma-nu-li* « Menua, fils d'Išpuini, dit : litt. la stèle (avec l'inscription) que j'ai mise, n'importe laquelle (ou « n'importe où » ?), si on (la) déplace (ou l')arrache, on doit (la) reporter (litt. « enraciner de nouveau » ?) à (sa) place, pour quel lieu (litt. lequel des lieux) de toute cette terre qu'elle soit » (CICH, 88 [pl. LVIII]) ; *d*) conjonction « que » : *m. Me-nu-ú-a-še* [*a*] *li-e a-lu-še pa-ḫa-ni* (?) *iš-ti-ni-ni ši-ú-li a-li a-lu-še ḫu-a-li a-ú-i-e-i*, etc. « Menua (dit) que, quiconque emportera ce(tte) p., que, quiconque coupera (litt. « détournera », « emportera ») l'eau », etc. (CICH, 58, 6-8), où nous avons *ali* après *ši-ú-li*, très probablement la répétition de *ali/e* de *m. Me-nu-ú-a-še a-li-e* ; [*m. Me-nu-a-še m. Iš-pu-*] *ú-i-ni-ḫi-ni-še* [*a-li-e ILU*] *Ḫal-di-ni-e ba-du-si-e TUPPU-te* [*te-r*] *u-ú-bi a-li ALU Ar-ṣu-ni-ú-i-ni* [*TUP*] *PU-te te-ru-ú-bi a-li i-na-a* [*ABNU pu*] *lu-si i-na-a TUPPU-te te-ru-b[i]* « Menua, fils d'Išpuini (dit) (litt.) qu'une stèle (avec l'inscription) à la demeure de Ḫaldi j'ai érigé, qu'une stèle (avec l'inscription) dans la ville d'Arṣuniuni j'ai érigé, qu'un monument là (?) (ou « ce monument » ?) (et) une stèle (avec l'inscription) ici (?) (ou « cette stèle ?) j'ai érigé » (CICH, 29, 1-5), où nous avons deux fois la répétition de *ali* de *m. Menuaše*. . . . *a-li-e*, qui paraît être plutôt la répétition de « que » que de la forme verbale supposée « il dit ». Dans les passages : *a-li i-nu-*

1. Je répète encore une fois que la traduction, par ex., de *m. Iš-pu-ú-i-ni-še a-li-e m.ILU Sar₃-du-ri-[e]-ḫi-ni-e-še m. Me-nu-ú-a-še m. Iš-pu-[ú-i-ni-e-ḫi-ni-še] m. I-nu-ú-š-pu-a-še m. Me-nu-[ú-a-ḫi-ni-še] ILU Ḫal-di-e-i su-si-[i-e ši-di-iš-tú-ú-še]* (CICH, 11, 2-6) « Išpuini dit, fils de Sardur(i) : Menua, fils d'Išpuini, (et) Inuṣpua, fils de Menua, ont construit (our. sg.) ce(tte) s. de Ḫaldi » est bien possible, si on attribue à *alie* la signification « il dit », « il affirme » (angl. *he states, he is stating*). Mais, comme dans les autres passages on peut à peine attribuer à *ali/e* cette signification, je préfère de traduire *a-li-e* ici aussi « que » : Išpuini (dit) ce qui suit, — fils de Sardur(i) », etc. *a-li-e* = ass. *ša* : « Išpuini qui est fils de Sardur(i), Menua, fils d'Išpuini, (et) Inuṣpua, fils de Menua », etc., est aussi possible, mais dans bien d'autres passages encore on n'arrive à un résultat satisfaisant avec *ali(e)* « qui » non plus, tandis qu'avec *alie* « que » on n'a pas de ces difficultés (Voir là-dessus RA, XXXI, pp. 45 ss.).

ka-a-ni e-di-ni a-zi-bi e-da-ni ha-ra-ri a-tu (Ts., NHI, E 56-57), *a-li e-di-ni sal-mat-ti-ni ha-ra-ri te-ra-gi* (Töpz. our. 32), etc., les sujets sont omis (cf. Ts., NHI, B 56-58 : *m.ILU Sar₅-du-ri-i-še m. Ar-giš-ti-ḫi-ni-še a-li-e i-nu-ka-ni e-din na-ḫi-di-ni a-tu* « Sardur(i), fils d'Argišti, (dit) que : le chemin de (= vers) mon pays j'ai pris » ; *ibid.*, C 54-55 : *m.ILU Sar₅-du-ri-še [a-li-e i-nu-ka]-ni e-di-ni a-zi-bi e-da-ni ha-ra-ri te]-ra-i-e* « Sardur(i) (dit) que : de mon pays (= vers mon pays) . . . le chemin a été pris », etc.). C'est pour cela qu'on est forcé de laisser *ali* sans traduction ou de le traduire « et » dans les passages avec le sujet omis : « (et) le chemin de (= vers) mon pays . . . j'ai pris », resp^t « (et) le chemin de (ce) pays (litt. de la terre de [cette] région) a été pris », etc.. Tout cela nous fait supposer que dans l'expression assyrienne *m.ILU Sar₅-dur₆ apil m. Lu-ti-ip-ri izakkar(ár) ma-a* « Sardur, fils de Lutipri, dit ce qui suit (ou « dit que ») (CICH, 1, 5-6), qui serait à rendre en ourartéen *m.ILU Sarduri-še m. Lutipri-ḫini-še a-li-(e)*, l'our. *ali/e* correspond plutôt à *ma-a* qu'à *izakkar* qui serait à rendre en ourartéen *ti-a-ni* dont l'omission est devenue la règle dans les expressions comme *m.ILU Sarduri-še ali/e*, etc.. Nous trouvons quelque chose de pareil aussi en accadien : voir, par ex., Dossin, *Une nouvelle lettre d'El-Amarna*, RA, XXXI, n° III, p. 126, ll. 1-2 : *a-na m. Mil-ki-li amēl ĀLU Gaz-[ri] um-ma šarru-ma*, etc. (Voir sur *ali/e* Friedrich, *Beiträge*, I, pp. 74-82, et Ts., NHI, pp. 39-30, et RA, XXXI, pp. 45-47').

3) *ania* négation = ass. *lā* : *m. Ku-uš-ta-ās-pi-li ŠARRU MĀTU Qu-ma-ḫa-al-ḫi-e a-ni-ia ar-du-ni ma-nu* « Quštašpili, le roi du pays de Qumaḫalḫi, est devenu infidèle » (ou « désobéissant », ass. *lā māgīru*) (Ts., NHI, E 41-42).

4) *e'a* conjonction : ass. *ū* « et », « aussi » : *ILU Ḫal-di-e BĒLU KIŠŠATU i-ni BĪTU m.ILU Sar₅-du-ri-i-še m. Ar-gi-iš-ti-ḫi-ni-še si-di-iš-tú-ni e-a ILU Ḫal-di-ni-li BĀBU-li ba-du-si-e ku-šú-ú-ni* « à Ḫaldi, seigneur du monde, Sardur(i), fils d'Argišti, a construit cette maison, et il a bâti les portes de Ḫaldi pour sa demeure » (c'est-à-dire de Ḫaldi) (Nik. XII [pl. XII, 1], 1-6) ; *ILU Ḫal-di-ni be-di ma-ni qa-ab-qa-ri-li-ni e-a ILU^{PL} GIMRU^{PL}* « par la protection(?) de toute la seigneurie de Ḫaldi et de tous les dieux » (CICH, 18, I, 25), etc..

5) *e'a* — *e'a* = ass. *ū* — *ū* « non seulement — mais aussi », « aussi bien que », « et — et » : *e-a PIT-HAL-LU^{PL}-e-i e-a AMĒLU A.GĪR^{II} PL-e-i* « et de la cavalerie,

1. *aluše* et *aše* sont aussi employés comme conjonction ass. *šammā* « si » : *[a-lu-še] du-li-i-e-me-ku-ú-i = šam-mu iš-ta-par mim[ma]* « quiconque », resp^t « s'il fait quoi que ce soit » (Kél. our. 35/ass. 35) ; *a-lu-še a-i-ni-e-i ú-lí-[e-i] [ḫu-šú]-lí-e = šam-mu me-ni-me-ni [ša-na] ú-mar ki-i ILA-ú-[ni]* « quiconque un autre quelqu'un le fera prendre », resp^t « si quelqu'un autre il envoie qu'il le prenne » (*ibid.*, our. 30-31/ass. 29-30). Aussi, par ex., *[a-še IŠU ul-di me-šú]-li [ILU Ḫal-di-e] III IMMERU^{PL} ur-[pa-ú-a]-li* peut être traduit « (celui) qui fera le vin, doit sacrifier trois agneaux à Ḫaldi », ou « si » ou « quand quelqu'un fera le vin, il doit », etc. (CICH, 18, II, 62, etc.).

et de l'infanterie » (= « de la cavalerie aussi bien que de l'infanterie », « non seulement de la cavalerie, mais aussi de l'infanterie ») (Ts., NHJ, G 4-5) ; *e'-a pi-li a-gu-ni e'-a ĀLU si-di-iš-tū-ni* « il a conduit un canal et aussi il a bâti une ville » (CICH, 48, [pl. XXV], 30-31) ; *e'-a ILU Ĥal-di-na-a BĀBU e'-a pu-lu-si-ni-ka-i* « devant la porte de Ĥaldi aussi bien que devant le monument » (CICH, 56 [pl. XIX], 28-29), etc..

6) *eja* « et », à l'introduction d'une proposition : *e-i a ar-tū-me [ILU^{PL}-še]* « et les dieux (m')ont donné ! » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 11).

7) *eue* « et », « et aussi » (composé probablement de *e* et *ue* qui signifie aussi « et » : voir en bas) : *uš-ḫa-nu-me ILU Ĥal-di-še BĒLU-še ḫu-tu-tū-ū-ti gu-nu-uš e-ū-e AMĒLU RE² Ū šū-ū-[ki]*, etc. « Ĥaldi, le seigneur, (m')a conféré la souveraineté (?), la force et la raison du pasteur », etc. (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 31-33).

8) *eai* — *eai* = ass. *lū* — *lū* « ou — ou » : *e-a-i MĀTU Bi-a-i-ni-še e-a-i MĀTU lu-lu-i-ni-še* « qu'il soit du pays de Biaina ou du pays ennemi » (litt. « ou (un) du pays de Biaina ou (un) du pays ennemi ») (Stèle de Rusa II, 40-42).

9) *mei* conjonction « et » (pour joindre les mots et les propositions) : *tū-ri-ni-ni ILU Ĥal-di-še ILU Te(i)šeba-še ILU Ardini-še ILU^{PL}-še ma-ni KUL KUL.KUL ILU ardini(ni) pi-i-ni me-i ar-ḫi-ū-ru-li-a-ni me-i i-na-i-ni me-i na-ra-a a-ū-i-e ū-lu-li* « de cet homme puissent Ĥaldi, Te(i)šeba, Ardini (et) les dieux liquider l'existence, la semence, la semence de la semence, les jours (our. sg.) de la vie et la descendance et la famille (?) (litt. « le sien » ? ou « lui-même » ?) et la tribu » (litt. « peuple ») (Nik., Erivan, 24-28) ; *ILU Ĥal-di-še ILU Te(i)šeba-še ILU Ardini(ni)-še ILU^{PL}-še me-i ti-i-ni me-i ar-mu-zi-i me-i zi-il-bi-i qi-ū-ra-i-di ku-li-e-tū-ū-ni* « (de lui) puissent Ĥaldi, Te(i)šeba, Ardini (et) les dieux supprimer sur la (surface de la) terre et le nom et le fruit (?) et la semence » (Stèle de Rusa II, 42-47), etc., où nous avons *me-i* qui joint les mots. *i-na-ni ŠARRU-e nu-na-a-bi me-i a-li AMĒLU a-si^{PL}-še pa-ar-tū še-e-ri pa-ar-tū i-ū MĀTU e-ba-ni āš-ū-la-a-bi* « cela est revenu au roi, et ce que les troupes ont pris, elles l'ont pris comme butin¹ après que j'avais occupé (?) le pays » (Ts., NHJ, A 11-12) ; [*ILU Ĥ*] *al-di-ni-ni uš-ma-ši-ni i-na-ni pa-ar-tū-[ū]* [*m. Iš*] *-pu-ū-i-ni-še m. ILU Sar₃-du-ri-e-ḫi-ni-še* [*m.*] *Me-nu-a-še m. Iš-pu-ū-i-ni-ḫi-ni-[še]* [*me*]-*i² a-li² MĀTU.MĀTU^{PL}² a-še i-ri(-)du-tū [i]-ū ĒKALLU^{PL} āš-ū-la-a-ni³* « par la puissance de Ĥaldi cela ont pris Išpuini, fils de Sardur(i), (et) Menua, fils d'İspuini, et ce qu'il y avait de bien⁴ des pays, ils ont emporté après qu'ils avaient (our. sg.) occupé (?) les

1. Friedrich traduit : « Dies kam an den König, und was die Truppen erbeuteten, erbeuteten sie gesondert » (Voir *Beiträge*, I, p. 82).

2. CICH [-] *i-a-tu SĪSŪ^{PL}*.

3. CICH *āš u te a ni*.

4. *a-še* = *a-i-še* « bien », « possession », « richesse ».

châteaux-forts » (CICH, 15 [pl. XLIII, S.], obv. 24-28 ; rev. 31-35), etc., où nous avons *me-i'* qui joint les propositions.

10) *ui(e)* conjonction « et » (pour joindre les propositions) : *m. Ku-uš-ta-áš-pi-li ŠARRU MĀTU Qu-ma-ḥa-al-ḥi-e a-ni-ia ar-du-ni ma-nu ú-i a-i-ni-i ŠARRU iš-ti-ni uš-tú-ri* « Kuštašpili, le roi du pays de Qumahālḥi, est devenu infidèle et tous ceux (qui étaient) du roi (= « les partisans du roi ») se soulèveront » (Ts., NĪI, E 41-43) ; *i-e-še AMĒLU a-si^{PL}-ni ku-ú-li ú-i-e a-i-ni-e-i AMĒLU BĒL-PAĪĪĀTE^{PL} šá-ku-ú-ri ma-nu-ú-ri* « j'ai mis en marche rapide (mes) troupes et toutes celles des gouverneurs ont été convoquées » (*ibid.*, F 15-16) ; *m. Iš-pu-ú-i-ni-iš m. ILU Sar₃-dur₆-ḥi-ni-še BĪTU i-ni ši-di-ši-tú-ni i-nu-ki ba-du-si-ni u-i gi-e-i ši-da-gu-ri* « Išpuini, fils de Sardur(i), a construit cette maison pour sa (propre) demeure, et la source a été (litt.) montée » (CICH, 10, 1/2) ; *KĀR GIŠ.ŠAM ŠE GIŠ GĒSTIN za-a-ri iš-ti-ni ma-nu-ri ú-i P[A]₅ iš-ti-ni a-ga-a-ú-ri²* « le champ de blé, le vignoble (et) le jardin ont été faits, et le canal a été conduit » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 40-42), etc..

II. PARTICULES ENCLITIQUES.

1) *-me* particule d'appui « et », « donc ». Götze et Friedrich considèrent *-me* comme suffixe de l'objet direct, resp^t indirect, de la 1^{re} p. du sg. : « me », resp^t « à moi » (ZA, N. F. V, [1929], p. 127, resp^t *Beiträge*, I, pp. 71-72 ; II, p. 140 ; *Einführung*, § 29), puisque nous avons, en effet, Töpz. our. 27 : *a-ru-me-e ILU Ḥal-di-[še]* = ass. 25-26 : *ILU Ḥal-di-a... iddin-na* « Ḥaldi m'a donné », *ibid.*, our. 30 : *ar-tú-me ILU^{PL}-še* = ass. 27 : *ilāni^{PL} iddin-nu-ni* « les dieux m'ont donné », et puisque dans beaucoup de passages, où les noms et les formes verbales ont *-me* enclitique, ce suffixe se laisse rendre comme « me » ou « à moi » sans aucune difficulté : voir, par ex., *i-ú ILU Ḥal-di-iš-me ŠARRU-tú-ṭi a-ru-ú-ni* « quand Ḥaldi m'a donné la royauté » (Ts., NĪI, G 2), *te-ru-me-e ŠARRU-tú-ṭi-ni[-] šá-gu-ú-ki* « il m'a assis³ sur le trône de la royauté » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 26-27), où *-me* devrait être l'objet direct, comme *-ni* dans *teru-ni* « il l'a mis » est le suffixe de l'objet direct de la 3^e p. du sg., etc.. Nous avons exprimé nos doutes sur cette fonction de *-me* (voir NĪI, pp. 51 s. ; RA, XXXI, pp. 38 s.), en prenant en considération les expressions comme, par ex. :

1. *me-i* ne peut jamais signifier « son », « sa », comme d'aucuns pensent (Voir Ts., NĪI, p. 35, et Friedrich, *Beiträge*, II, p. 135 s.).

2. Var. pour *a-gu-ri*. La solution de la question, si *a-ga-a-ú-ri*, etc., est la vraie prononciation ou une manière d'écrire, la vraie prononciation étant *a-gu-ri*, nous attendons de Friedrich (Voir OLZ, 1935, n° 7, col. 431).

3. D'après Friedrich.

a-še ¹*ISU* *ul-di-me šú-li* « (celui) qui fera le vin » (CICH, 18, I, 30). *KARĀNU-me ší-i-ú-li-ni* « on doit apporter du vin » (*ibid.*, I, 31), *a-lu-še IRSITIM(TIM)-me pu-li-i-e* « quiconque l'enfouira dans la terre » (Stèle de Rusa II, 35), etc., où *-me* ne pourrait pas signifier « me », et comme *-me* nominal semble être identique avec *-me* verbal, ce dernier ne pourrait pas avoir, non plus, cette signification. Mais il paraît que nos leçons étaient incorrectes et qu'il faudrait plutôt lire *me-šú-li*, *me-ší-i-ú-li-ni*, *me-pu-li-i-e*, etc., et alors la question se pose pour nous de nouveau, si *-me* dans ¹*ILU* *Ḫal-di-iš-me ar-tú-me*, etc., ne signifie pas vraiment « me » ? Pour trancher la question, il faut partir, nous pensons, d'une règle de style des récits ourartéens : quand une personne agissante raconte en 3^e p., il ne passe à la 1^{re} p. qu'après l'introduction *NN-še ali/e* : . . . *uš-ta-bi m. ILU Sar₅-du-ri-i-ni m. Ar-giš-ti-ḫi. m. ILU Sar₅-du-ri-e-še a-li-e* : *uš-ta-a-di*, etc. « . . . Sarduri, fils d'Argišti, est allé. Sarduri (dit) que : je suis allé », etc. (Ts., NHJ, A 3-4; *ibid.*, B 9-14; C 19-25, etc.). Si nous considérons, maintenant, les passages suivants : CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. : ¹*ILU* *Ḫal-di-e e-ú-r[i-i-e]* ²*i-ni pu-lu-si m. Ar-g[iš-ti-še]* ³*m. Ru-sa-ḫi-ni-še ku-g[u-(ú)-ni]* ⁴*ul-gu-ši-ia-ni-[e-di-ni]* ⁵*ma-ni-ni ILU Ḫal-di-[ni be-di-ni]* ⁶*m. Ar-giš-ti-[e]* ⁷*m. Ru-sa-a-ḫi-ni-[e]* ⁸*a-ru-ú-še-ku-[ú-i/e]* ⁹*iš-pu-i-še ul-gu-še* ¹⁰*pi-šu-ú-še al-[su-še]* ¹¹*e-ia ar-tú-me [ILU^{PL}]* ¹²*ar-a-ni uš-[ḫa-ni/nu-tú-me (?)]* ¹³*ILU Ḫal-di-ni-ni al-su-[ši-ni]* ¹⁴*BĒLU-si-ni-ni m. Ar-giš-[ti-še]* ¹⁵*m. Ru-sa-a-ḫi-ni-[še]* ¹⁶*ILU Ḫal-di-ni-še AMĒLU ARDU-še [a-li]* ¹⁷*ILU Ḫal-di-ni-ni uš-ma-ši-[ni]* ¹⁸*BĒLU-si-ni-ni [al-su-(i)-ši-ni]* ¹⁹*šú-i-ni e-si-ni mu-[ú-bi]*, etc. « au Ḫaldi, le seigneur, ce monument Argišti, fils de Rusa, a érigé pour la (= sa, c'est-à-dire de Ḫaldi) vie, par toute la seigneurie de Ḫaldi à la grâce et au bonheur, à la vie, la joie (et) la gloire d'Argišti, fils de Rusa. Et les dieux ont donné (et) conféré. . . ! Par la grandeur de Ḫaldi, le seigneur, Argišti, fils de Rusa, serviteur de Ḫaldi, (dit) que : par la puissance de Ḫaldi, par la grandeur du seigneur j'ai installé toute cette place », etc. ; CICH, 73 [pl. LXI] : ¹*ILU Ḫal-di-i-ni-ni* ²*uš-ma-a-ši-i-ni* ³*m. Me-i-nu-ú-a-še* ⁴*m. Iš-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še* ⁵*i-ni BĪTU^s/za-du-ni* ⁶*a-še áš-ḫu-me ILU ardini ARḪU* ⁷*ILU Ḫal-di-e-i* ⁸*ILU-ri-še nu-še. . . .* « par la puissance de Ḫaldi Menua, fils d'Išpuini, a construit cette maison. (Celui) donc qui a présenté(?) au commencement (litt. « au jour ») du mois à la divinité de Ḫaldi. . . », où *m. Ar-giš-ti-še. . . a-li* introduit la proposition dans laquelle la personne agissante parle en 1^{re} p., précédée de la proposition dans laquelle la personne agissante parle en 3^e p. et qui contient *ar-tú-me* et *uš-ḫa-ni/nu-tú-me (?)*, resp^t où l'introduction *m. Me-nu-a-še a-li-e* manque et la proposition contient *áš-ḫu-me*. De là on pourrait conclure que *-me* ne signifie pas ici « me » et que, par conséquent, dans aucun passage *-me* ne peut avoir cette signification. Nous aurions alors à traduire : *i-ú ILU Ḫal-di-iš-me ŠARRU-tú-ḫi a-ru-ú-ni na-ḫa-a-di AMĒLU ABU-si-ni e-si-i ŠARRU-tú-ḫi-ni* (litt.) « quand Ḫaldi donc (m')a donné la

royauté, je suis allé à la place paternelle de la royauté » (Ts., NĦI, G 2) ; *a-lu-uš-me' tu(-)bar-du-ni ú-bar-a-du-ú-ia-a-[li] a-lu-uš-me ŠARRU-tú-ŋi tar-a-g[i] a-ru-ni na-a-ĥa-a-di ŠARRU-tú-ŋi-ni-na-a* ^{GIŠ} *KUSSU-[a/ni (?)] te-ru-me-e ŠARRU-tú-ŋi-ni-[ni] šú-gu-ú-ki uš-ĥa-nu-me ú-e-še-la-a-še mu ú-me a(?)lu-ka-a ú-e-ši-i a-ú-[di] bur-ga-la-ni MĀTU šú-ri-[li]* « celui donc qui dirige la destinée (?), celui-là même donc (m')a donné la royauté puissante. Je me suis porté au trône de la royauté, et j'ai dressé le siège de la royauté, et j'ai ordonné..., et j'ai établi..., (et) j'ai installé « le Palais du monde » » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 21-30) ; *uš-ĥa-nu-me* ^{ILU} *Ĥal-di-še BĒLU-še ĥu-tu-tú-ú-ŋi gu-nu-uš e-ú-e* ^{AMELU RE³ Ū} *šú-ú-[ki] šú-i-ni-i ú-ri-ni* ^{GIŠ} *ĤATTU* « Ĥaldi, le seigneur, (m')a donc conféré la souveraineté (?), la force et l'entière raison du pasteur, l'arme (et) le spectre » (*ibid.*, ll. 31-34) ; *šú-ú-ki* ^{ILU} *Ĥal-di-še i-zi-du-[ni] a-ru-me* ^{ILU} *Ĥal-di-še* « (ma) raison a été guidée par Ĥaldi, et Ĥaldi a donné ! » (c'est-à-dire aidé au succès de l'entreprise du roi) (*ibid.*, ll. 43-44) ; *ši-a-bi ka-ú-ki su-lu-uš-ta-bi te-ru-lu-[bi] a-ru-ú-me me-e-še*, etc. (litt.) « elle (= la ville)² est venue devant moi, elle se prosterna ; (litt.) je l'ai laissée demeurer (?) (ou « relevée » (?), et elle (m')a donné le tribut », etc. (Ts., NĦI, E 53-54) ; *a-la-ú-i-ni-ni al-su-i-ši-ni a-li a-ba-[di] [MĀTU]. MĀTU^{PL}-ši šú-ia-ši-e ĥa-ši-al-me-e* ^{ILU^{PL}(-še)} *š/za-tú-me ĥa-e-ri-e* « par la grandeur du seigneur, puisque les dieux (m')avaient donc chargé de la domination (?) sur tous les pays, j'ai fait donc l'expédition » (*ibid.*, ll. 6-8, 46-48) ; *a-lu-si-ni-ni al-su-ú-i-ši-ni a-li-i a-ba-a-di MĀTU lu-lu-i-na-ši ĥa-ši-al-me* ^{ILU^{PL}(-še)} ^{m.ILU} *Sar₅-du-ri-še a-li-e* « par la grandeur du seigneur, puisque les dieux (m')avaient donc chargé de la domination (?) sur le pays ennemi, j'ai fait l'expédition » (*ibid.*, F 3-4), etc.. De ces exemples cités nous voyons aussi que *-me* replace les suffixes verbaux : nous avons, en effet, *š/za-tú-me* au lieu de *š/za-tú-bi* « j'ai fait », *a-ru-me* au lieu de *a-ru-ni* « il l'a donné », *ar-tú-me* au lieu de *ar-tú-ni* « ils l'ont donné » ou *ar-tú-li* « ils les ont donnés ». Voir aussi *TUPPU-te a-li-e a-ĥe-e-i te-e-ru-bi* « la stèle (avec l'inscription) que j'ai mise n'importe où (ou « n'importe laquelle » ?) (CICH, 88 [pl. LVIII], 3-4), où *-me(i)* ne peut pas signifier « me », etc..

2) *-ui(e)* « et », « aussi », connu comme particule enclitique, attachée seulement au pronom *ali(e)-* : ^{ĀLU} *Lu-[ĥi-ú]-ni-ni ĀLU ŠARRU-si a-li-ú-i-e a-i-še a-i-ni-e-i qa-ab-qa-šú-la-du-ni a-ru-ni* ^{ILU} *Ĥal-[di-i]-še* ^{m.} *Me-nu-[ú]-a* ^{m.} *Is-pu-ú-ni-ĥi-ni-e* « la ville de Luĥiuni, la cité royale, et tout ce qu'elle cachait (= « enfermait en elle ») de richesses (our. sg.) de toute sorte, Ĥaldi a donné à Menua, fils d'Ispuini » (CICH, 21

1. Nous avons un passage où *-ni*, suffixe de l'objet direct au sg., est attaché enclitiquement à *aluš(e)* : *[a-l]-uš-ni tú-li-e* « quiconque la supprimera » (c'est-à-dire la stèle avec l'inscription) (CICH, 29 [pl. XVI], rev. 6).

2. C'est-à-dire les représentants ou les chefs de la ville.

[pl. XIII], 9-12); *ILU* *Ḫal-di-i-ni-ni uš-ma-a-ši-i-ni m. Me-nu-[ú-a-še m. Is-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-še]* *m. Ir-e-ku-ú-a-ḫi-i-ni e-di-i ḫa-a-[ú-ni m. Me-nu-a-še a-li-e...]* *a-li-e-ú-i-e a-i-še-e-i a-ni-e-i [pa-ru-ú-bi]*, etc. « par la puissance de Ḫaldi Menua, fils d'Išpuini, a conquis le pays (litt. « la terre ») d'Irekuabi. Menua (dit) que : ... et tout ce qu'il y avait de richesses de toute sorte, j'ai pris », etc. (CICH, 26 [fig. 7], 1-3).

3) *-kui/e* « et », « aussi », « ou », s'attache enclitiquement aux noms et au pronom *ali-*, et, dans un cas connu, par l'intermédiaire de *-me-*, et, dans un autre, sans cet intermédiaire, aussi au verbe : *BĪTU mu-ri-li a-li AMĒLU ABU-se AMĒLU ABU. ABU-se [s/za]-du-a-li a-ú-i-e-ku-i ku-ul-me-e ma-ni-du* « les maisons de m. que le père et le père du père ont bâties et (où) ils ont ramassé (our. verbes au sg.) une mer de richesses » (our. sg.) (Ts., NHI, C 27-28); *1.27 m. Is-pu-ú-i-ni-še m. ILU Sar₃-du-ri-ḫi-ni-še m. Me-nu-ú-a-še m. Is-pu-ú-i-ni-[ḫi-ni-še]* *ISU ul-di-e šú-ḫé te-ru-ni ILU Ḫal-di-e-ku-ú-e* *28 ISU sa-a-ri šú-ḫé te-ru-ni* « Išpuini, fils de Sarduri, (et) Menua, fils d'Išpuini, ont planté (our. sg., mais voir *ibid.*, II, 55 : *te-ir-tú*, pl.) en (cet) endroit le vignoble, et pour Ḫaldi (ou « de Ḫaldi ») ils ont planté (our. sg., mais voir *ibid.*, II, 56 : *te-ir-tú*, pl.) en (cet) endroit le jardin » (CICH, 18, I, 27-28); *m. Ar-giš-ti-[e] m. Ru-sa-a-ḫi-ni-[e] a-ru-ú-še-e-ku-[ú-i/e] iš-pu-i-še ul-gu-[še] pi-šu-ú-še al-[su-(i)-še]* « pour Argišti, fils de Rusa, à la grâce et au bonheur, à la vie, la joie (et) la gloire » (CICH, 149 [pl. XXXIX], obv. 6-10). *-ki*, *-ke* de *ali-ki/e* et *alu-ki/e* paraissent être la même particule enclitique que *-kui/e* (Voir RA, XXXII, p. 78 s.). *-kui*, attaché enclitiquement au verbe, nous avons dans Kél. our. 35 : [*a-lu-še*] *du-li-i-e-me-ku-ú-i* = ass. 35 : *šám-mu iš-ta-par mim[ma]* « quiconque », resp^t « s'il fait quoi que ce soit », et *ibid.*, our. 31-32 : *še-ri(-)du-li-i-e-ku-[ú-i] [-]li-i-ni a-lu-si-i-na-a-ni* = ass. 31-32 : [*ú(?)lu*] *ú-pa-sa-ar ina tak-li-ma-[te]* [*sakēnu*] [*i-na-d*] *i-nu* « ou (s'il) (le) cache sur les ordres de (son) seigneur », resp^t « ou s'il (le) cache sur les ordres que (son) seigneur (lui) donnera », où *-me-kui* est rendu en assyrien par *mimma* (= allem. « was immer », *-me-kui* litt. « und [was] auch ») et *-kui* par *ū lū* litt. « et ou » = « ou ».

Il paraît, enfin, que ces particules enclitiques¹ sont attachées aux verbes aussi proclitiquement : *me-šú-li* (CICH, 18, I, 30), *me-ši-i-ú-li-ni* (*ibid.*, 31), *me-pu-li* (Stèle de Rusa II, 35), *ú-e-ši-ú-a-li* (CICH, 18, I, 9), *ku-e-i-da-nu-ú-li* (Ts., NHI, B 28), *ki-da-nu-bi* (Sayce, 39.30), *ke-da-nu-ú-li* (*ibid.*, 32, 4), *ki-du-li* (Stèle de Rusa II, 12), etc., mais c'est l'objet de la recherche spéciale sur les préverbes ourartéens,

1. Il est difficile à décider, si *pi* dont la signification primitive était peut-être « la tête » et que nous voyons attaché proclitiquement au verbe : *a-lu-še pi-tú-[li]-e* (CICH, 21, 16, etc.) « quiconque (la) renversera (litt. « tournera avec la tête [en bas] ») ?) était attaché enclitiquement au nom et au pronom : *m. Me-nu-a(-?) pi-i* « pour la personne (litt. « pour la tête ») de Menua », *a-li(-?) pi* « ceux des personnes » (our. sg.) (Voir RA, XXXII, p. 80, n. 3).

qu'il faut tout d'abord distinguer des autres éléments qui précèdent la racine verbale.

*
* *
*

C'est cela que nous pouvons dire pour le moment sur la structure de la langue ourartéenne. Nous croyons avoir donné les traits caractéristiques de sa grammaire, mais nous savons bien que des fautes, même des méprises sont inévitables dans ce domaine de recherches, où nous devons deviner, combiner, se fier souvent à l'intuition. Mais nous espérons que d'autres arriveront à des résultats plus sûrs et plus satisfaisants, après avoir corrigé nos fautes et après avoir éclairci bien des points dans la grammaire ourartéenne, qui restent encore obscurs¹.

1. Une critique loyale et raisonnable est toujours à désirer, mais les attaques exaspérées et hautaines, sans goût, et même injustes, que M. Lehmann-Haupt a dirigées contre moi (voir CICH, 2. Lieferung, 1935, Textband, col. 50, n. 1; 67, n. 1; 83, n. 1, etc., et OI.Z, 1935, n° 11, col. 678-683), sont complètement inutiles et déplacées dans un *Corpus Inscriptionum*. D'ailleurs, cette manière de polémiser a été toujours habituelle à M. Lehmann, sans ou avec Haupt, et il attaque aussi Friedrich (*ibid.*, col. 126 s., 154, 166, etc., et Klio, 28, Heft 3, pp. 324-337). M. Meščaninoff n'a pas traité plus loyalement mon travail *NHI* (voir « *Zapiski Kollegii Vostokovedoe pri Aziatskom Muzei Akademii Nauk SSSR* », t. iv (1930), Leningrad, pp. 255-263, et ailleurs). Mais citons quelques passages des écrits de ces deux savants qui croient vraiment avoir pris à bail l'étude de l'ourartéen, pour voir, s'ils sont bien justifiés dans leur droit d'attaquer les autres qui s'en occupent : Meščaninoff analyse et traduit *ILU Haldi-i kurun-i ILU Haldin-i giš-sur-i-i kurun-i ILU Haldin-i-ni uš-māš-i-ni ušt-a-bi* « der Gott Haldi ist gross, der Gott Haldin ist mit seiner (?) Gnade gross, zum Gotte Haldin, dem grössten, wandte ich mich » (!) (*Arch. f. Orientforschung*, Bd. VI, Heft 4/5, p. 212 s.), etc., et, après avoir proposé d'autres choses encore, qui ont autant de sens, il dit : « Diese Hauptzüge (?) der chaldäischen Sprache, so wie sie in den Keilinschriften des alten Wan erscheint, wurden durch die Schule von Prof. N. Marr erforscht (?). Sie dienen auch als Grundlage (?) bei der Bearbeitung der schon publizierten Inschriften » (*ibid.*, p. 215), etc.. Nous avons bien vu quelle base Marr et son école ont donné aux recherches ourartéennes (*NHI*, etc.), mais ce que nous devons attendre des promesses de Meščaninoff, on peut juger d'après un passage de son travail publié dans l'*Arch. f. Orientforschung*, VII, Heft 4, p. 162 s. : « *Hal-din-i-ni* ist die volle Form des Gottesnamens *Haldin-i* im Dativ. Im gleichen Kasus steht auch der Beinamen *al-suiši*, wobei das *al* am Anfang mit dem georgischen *ağ* « das Oben » (?), « der obere » (?) gleichbedeutend ist. *suiši* besteht aus zwei Teilen : *su* « Himmel » (!!) und *ši*, einer abgekürzten Form von *šin* « im Inneren » ; der gleiche Stamm liegt im georgischen *šeyn* und im mingrelischen und armenischen *šin* mit der Bedeutung « bauen », « Haus », « innerhalb » vor (vgl. Marr, *Zapiski*, XXIV, S. 13). der Vokal *-i* in *su-i* bezeichnet den Genetiv, der vom folgenden *ši* abhängig ist. In zusammengesetzten Wörtern unterbleibt die Bezeichnung des Genetivs mitunter ; so kommt neben *Argišti-e-hini* (Sohn des Argištis) mit dem *e* des Genetivs auch *Argišti-hini*, *Menua-hini* usw. ohne Genetiv-Suffix vor. Das gleiche ist der Fall bei *su-i-šini* und *šu-si-ni* ; im ersten Fall steht das Genetiv-Suffix *-i*, im zweiten Fall nicht. Wörtlich bedeutet *al-su-i-ši-ni* mithin « der Höchste im Himmel, der höchste Himmlische, der Allerhöchste » (!), et *ILU Hal-di-ni-ni al-su-i-ši-ni m. ILU Sar₃-du-ri-i-še^m. Ar-giš-ti-hi-ni-še a-l-i-e* doit signifier, d'après lui, « zum Gott Haldi, dem allerhöchsten, Sarduri, Argištis Sohn, spricht » (!), etc.. Ceux qui s'occupent de l'ourartéen et du géorgien peuvent bien juger si l'auteur des lignes citées a une idée de la déclinaison ourartéenne et si ses fantaisies effrénées ont quelque chose à faire avec la grammaire et le lexique ourartéens ou géorgiens ! Et on se demande si c'est vraiment le privilège des gens de l'école de Marr de charger un organe scientifique des choses pareilles ? — Passons maintenant à M. Lehmann-Haupt. On a montré que *ILU Haldia* ne peut jamais signifier et ne signifie, en effet, dans aucun texte ourartéen « das Land Haldia », mais que *ILU Haldi-a* est le nom du dieu Haldi au cas *-a*. Lehmann-Haupt nie tout simplement ce fait établi et répète : « Das Land heisst *ILU Hal-di-a* = gr. Χαλδία

χώρα)», et il cite les textes avec ce mot, comme si la simple citation des passages, sans aucune preuve nouvelle, était un argument en faveur de sa thèse (CICH, Textband, 2, col. 76). — Il déclare «*hinfällig*» ^{ILU} *Ḫal-di-ni-ni uš-ma-ši-ni* «*par la puissance de Ḫaldi*» (*ibid.*, col. 127), malgré que nous ayons Kél. our. 20 : [^{ILU} *Al*]-*di-ni-ni uš-gi-ni* = ass. 17 : [*i-na*] *ni-bit* ^{ILU} *Ḫal-di-e* litt. «*par le nom (ablat.) de Ḫaldi*». ^{ILU} *Ḫal-di-ni-ni al-su-i-ši-ni* «*par la grandeur de Ḫaldi*» n'est pas compris non plus par Lehmann-Haupt, et il dit : «*Bezeichnen sich die Chalder selbst als «die grossen, die mächtigen», oder ähnlich, so würde man durch diese Aeusserung eines ungewöhnlichen nationalen selbstgeföhls an Xenophons Charakteristik (Anab. IV, 4) dieser Χαλδαῖοι als ἐλεῖθεροί τε καὶ ἄλλιοι gemahnt*» (!) (*ibid.*, col. 73, s.). — Au suffixe *-na* il attribue toujours, sans aucune preuve, la signification de «*la ville*» (*ibid.*, col. 62, n. 1). Il polémise avec Friedrich et est exaspéré contre lui, en disant : Friedrich veut détruire, pour justifier sa théorie grammaticale, «*einen der Grundpfeiler (!) der neuen durch Belcks und meine sachlich-historischen Ermittlungen angebahnten Entwicklung der chaldischen Forschung*» (!) (*ibid.*, col. 152-153, n. 3). Mais il sent bien que tout n'est pas en ordre avec son *na* «*la ville*» et il dit : «*Wenn das Suffix -na nicht an Eigennamen, sondern an Appellativen erscheint, so kann ihm, so bei *alusinani* Kél. 32, auch dann die Bedeutung «Stadt» zukommen, in anderen Fällen, so bei *atqananae* (n° 18, 19, 64 usw.), wird man mit einer etwas allgemeinen lokalen Bedeutung, etwa «Örtlichkeit», «Stätte» zu rechnen haben*» (!) (*ibid.*, col. 154, n. 3, 10). — On a montré que *inuki*, *inuka-ni*, pronoms, n'ont rien à faire avec la «*Bautechnik*», mais Lehmann-Haupt dit : «*In *inuki* und *inukani* (indogermanische Pluralendung ? ZDMG 1904, LVIII, 841, A 1) wird man also einen bautechnischen Ausdruck zu erblicken haben, der die allgemein als *esini* bezeichnete Örtlichkeit näher bestimmt, sei es betreffs des Materials, sei es architektonisch in Hinblick auf einen Bau oder einen bestimmten Teil eines solchen. Ist *esini* in dieser Zusammenstellung adjektivische, mit dem Suffix *-ni* gebildete Ableitung von *esi* «zur Örtlichkeit gehörig», die im Falle *inukani* *esinini* noch mit der Flexionsendung *-ni* versehen war ? Oder liegt asyndetische Zusammenstellung zweier Nomina vor, so dass *esini* Pluralform ohne, *esinini* mit Kasusendung wäre*», usw., et il traduit n° 55 [pl. LVII], obv. ^{ILU} [*Ḫal-di-ni-[ni]*] ² *uš-ma-a-ši-ni* ^{3m}. *Me-nu-ú-a-[še]* ^{4m}. *Íš-pu-ú-i-ni-ḫi-ni-[še]* ⁵ *a-li i-nu-ka-ni* ⁶ *e-si-ni-ni* *SĪSŪ* ⁷ *ar-ši-bi-ni ti ni* ^{8m}. *Me-nu-a pi-i* ⁹ *a-iš-ti-bi* 22 $\left[\begin{array}{c} \text{—} \\ \text{—} \\ \text{—} \\ \text{—} \end{array} \right]$ «*Zu den mächtigen (?) Chaldern spricht Menua, Išpūnis Sohn : den Baulichkeiten für die aršibini genannten Pferde des Menuas habe ich 22 Flächeneinheiten zugewiesen*» (!) (*ibid.*, col. 83). — Il affirme toujours que *īstini* (pronom) est une forme verbale qui signifie «*er hat bestimmt*» (*ibid.*, col. 82), mais il traduit ^{ALU} *šú-ḫi tš-ti-ni šá-tú-ú-li* (stèle de Rusa II, 13) (en transcrivant ^{ALU} *šú-ḫi* !) «*um diese (?) Stadt zu bewässern (?)*» (*ibid.*, col. 75), (ce qui est absolument faux et contre toutes les règles grammaticales ourartéennes), en attribuant presque la même signification que nous à *īstini* ! — Il conteste même les résultats acquis sûrement, comme, par ex., *-li*, signe du pl. (*ibid.*, col. 152 ss., n. 3), *ku-i-tú-ni*, 3^e p. du pl. du parfait (avec le suffixe *-ni*), tenant cette forme pour une variante de *ku-i-gu-ni*, 3^e p. du sg. du même temps (avec le même suffixe) ! (*ibid.*, col. 67 ; Meščaninoff lit même *ku-gu-ni* au lieu de *ku-tú-ni* et *ku-ú-i-gu-ú* au lieu de *ku-ú-i-tú-ú* [Doklady Akademii Nauk SSSR, 1930. B, pp. 34 s., 145 s.], malgré que nous ayons dans ses textes sans aucun doute *TŪ* et non *GU*, parce qu'il considère aussi ces formes comme deux variantes de la 3^e p. du sg. !, etc., etc.. — On pourrait citer une quantité infinie de pareils exemples qui montrent bien que ni M. Meščaninoff ni M. Lehmann-Haupt ne se sont jamais donné trop de peine pour comprendre la nature de la langue ourartéenne. De là viennent aussi des fautes inexcusables dans leurs transcription et restitution des textes. On n'a qu'à voir, par exemple, *bi-du-ia-še i-ku-ka-ni-ú* (!) *ḫa-ú-bi* ^{ALU} *Ma-qa-al-tú-ú-ni* de Meščaninoff (*Arch. f. Orientforschung*, 1931, VII, pp. 160 ss.) et de Lehmann-Haupt (CICH, 2, Textband, col. 123), ll. 5-6 du texte de Daš-Keprî, qui n'a aucun sens, au lieu de *bi-du-ia-še i-ku-ka-ni* *ḪARRĀNU* (*KAS* et non *Ū* !) *ḫa-ú-bi* ^{ALU} *Ma-qa-al-tú-ú-ni*, qui signifie : «*à (mon) retour, pendant cette même expédition, j'ai conquis la ville de Maqaltu(ni)*», ou bien encore la restitution de la stèle de Kélichine, reprise dans le supplément du CICH, 2, Textband ! On a vu, en effet, ce que Marr et ses élèves avaient fait dire aux rois ourartéens, et quand M. Lehmann-Haupt commencera enfin à traduire systématiquement les textes, on verra de même que lui aussi leur fera dire des choses qu'ils n'ont jamais pensé à mettre sur leurs stèles ! (Sur CICH, 2, Textband, voir Friedrich, *OLZ*, 1935, n° 7, col. 425-434, et Götze, *JAOS*, 55, pp. 294-302).

RECTIFICATIONS ET SUPPLÉMENTS¹

II

Une meilleure explication de la manière d'écrire *ši-di-ši-tá-ni* à côté de *ši-di-iš-tá-ni*, *'a-la-du-ni* à côté de *'a-al-du-bi*, *a-gu-ni* à côté de *a-ga-a-ú-ri*, etc. (Voir RA, XXXII, p. 31), nous attendons de Friedrich (Voir OLZ, 1935, n° 7, col. 431).

III

Notre hypothèse de la base du pl. des noms avec *-la-* (voir RA, XXXI, p. 43 s. et *ibid.*, XXXII, p. 36) ne peut s'appuyer que sur *e-ri-e-la-a-ú-e* « des rois », génit. du pl., si nous lisons *IŠU ul-di te ?/la ʔ-šú-li-e* au lieu de *IŠU ul-di-la šú-li-e* et si *ar-di-la-ni* est à considérer plutôt comme l'accusatif du participe passif de **ar-di-lu-(u)-*. Mais comme la base du sg. du mot ourartéen pour « le roi » n'est pas connue non plus, nous attendons que les textes nous livrent ce mot au sg., écrit phonétiquement, pour reviser notre explication du génitif du pl. ourartéen.

IV

Nous croyons qu'il faut ajouter au nombre des pronoms (voir RA, XXXII, pp. 75 ss.) *a-*, probablement pronom interrogatif « qui » (?), « quoi » (?). De là *a-še*, sujet du verbe actif-transitif, que nous voyons souvent dans les passages cités : *a-še IŠU ul-di te ?/la ʔ-šú-li-e* « (celui) qui fera le vin » (CICH, 56 [pl. XIX], 24), etc.. C'est de là aussi que nous avons *a-(i)-ni* « quelqu'un », « quelque chose », « qui que ce soit », « quoi que ce soit », assyr. *manman*, *mēmēni*, *menimeni*, etc., et *a-(i)-še* « possession », « richesse », litt. « toute chose possible », assyr. *mimma*. *a-* paraît avoir la signification de l'assyr. *īau*, *ajumma*, *mēnū*, *mēnumma*, pronoms, et peut-être aussi *ajā'u*, *īānu* (« où ? »), *īānumma*, adverbes, *a-me(i)* (CICH, 88 [pl. LVIII], 4) correspondant plus exactement encore aux pronoms et aux adverbes assyriens avec *-ma*.

1. Voir RA, XXXII, p. 85.